

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 134

Octobre 1995



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
 Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Président M. Jean Vercoutter.
 Vice-Présidents . . M. Jean Leclant.
 M. Jean-Philippe Lauer.
 Trésorière M^{me} Brigitte Affholder.
 Secrétaire M^{me} Véronique Laurent.
 Correspondance administrative et Bulletin:
 Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place
 Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.
 Correspondance financière:
 Société française d'égyptologie: même adresse.
 Compte de Chèques Postaux: N° 2093-33 S. Paris.
 Compte bancaire: Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561. Paris
 Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur M. Jean Vercoutter, Membre de l'Institut.
 Secrétariat de rédaction:
 D. Devauchelle.
 Correspondance scientifique:
 M. J. Vercoutter, 25 rue de Trévise, 75009 Paris.
 M. D. Devauchelle, 31 rue du Chemin Vert, 75011 Paris.

Les articles publiés dans le Bulletin n'engagent que la responsabilité de
 leurs auteurs.

© Société Française d'Égyptologie.

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 134

Octobre 1995

Assemblée Générale du 21 octobre 1995	2
Nouveaux membres	2
Nouvelles de la Société	2
Nouvelles de l'Égyptologie	3
Membres bienfaiteurs	9
Rapport financier	13

Communications:

– M. Lawrence M. Berman: La collection égyptienne du Cleve- land Museum of Art	14
– Mme Jocelyne Berlandini-Keller: Cortège funéraire de la fin XVIII ^e dynastie à Saqqara	30

Communication présentée à la séance de juin 1995

– Mile M.-A. Bonhême: les Chechanquides: Qui, combien?	50
--	----

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 OCTOBRE 1995

La dernière Assemblée Générale s'est tenue le 21 octobre 1995 à 16 heures, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président.

En l'absence de Mme Brigitte Affholder, excusée, Mlle Blandine Baschung donne lecture du rapport financier qui est approuvé par l'Assemblée Générale.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 22 octobre 1994 (BSFE 131), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Brigitte Affholder, Mme Maria Dolores del Amo, Mme Guillemette Andreu-Lanoe, M. Jean-G. Buquet, M. Louis-A. Christophe, le Professeur Nicolas Grimal, M. Yvan Koenig, Mme Brigitte Drix, M. Jean-Philippe Lauer, M. Christian Lawniczak, le Professeur Jean Leclant, Mme Nathalie Lienhardt, Mme Andrée Marquet, Mme Monique Ménard, Mme Bernadette Menu, le Professeur Jean Murat, Mlle Chloé Ragazzoli, Mme Yolande de Seroux, Mme Michèle de Saintilan, M. Christian Sturtevant, le Professeur Roland Tefnin, M. Claude Traunecker, le Professeur Claude Vandersleyen, le Pr. Dr. Heerma

Van Voss, Mme Françoise Zighera, M. Alain Zivie

Nouveaux Membres

Mme Marie-Noël Bellessort, M. Louis Caillaud, Mlle Marie Pierre Casey, Mlle Véronique Castel, M. Gérard Cottin, Mme Brigitte Drix, Mlle Ariane Gayet, Mlle Christine Gendre, Mlle Lætitia Leprince, M. José Mariette, M. Romain Pontaud, Mlle Agnès Vincent, The Brooklyn Museum.

Nouvelles de la Société

Le Comité de la Société s'est réuni le 21 octobre 1995 à 16 heures, à l'Institut de France, salon Vuillard.

Étaient présents: Mmes V. Laurent, B. Letellier, L. Pantalacci; MM. J.-Cl. Degardin, D. Devauchelle, O. Perdu, B. Richard, R. Souchet, J. Vercoutter, M. Valloggia, P. Vriand.

Mmes B. Affholder, N. Lienhardt, B. Menu; MM. N. Grimal, Y. Koenig, J. Leclant, J. Ph. Lauer, Cl. Traunecker, M. A. Zivie s'étaient faits excuser.

Mme Affholder étant absente, Mlle Baschung présente le rapport financier qui est approuvé et sera soumis à l'Assemblée Générale. Les comptes font apparaître un déficit dû en majeure partie aux frais qu'entraînent pour la Société l'installation du Secrétariat rue des Bernardins. En conséquence il est proposé une augmentation de 20 francs

des cotisations. Après approbation du Comité cette proposition sera adoptée par l'Assemblée Générale à l'unanimité.

Ainsi qu'il avait été annoncé au mois de juin, une nouvelle maquette pour le Bulletin, réalisée par M. Comte, est soumise au Comité.

Après un vote à bulletin secret, le projet d'agrandissement du format est rejeté par 9 voix contre 6. En revanche la modification de la couverture et de la présentation intérieure est adoptée à la majorité.

La séance est levée à 16 heures.

— La Revue d'Égyptologie 46 (1995) est à l'impression et devrait être distribuée aux membres bienfaiteurs en décembre 1995 ou en janvier 1996.

— Le BSFE 133 (juin 1995) devrait parvenir courant novembre aux membres de la SFE.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France:

— On nous prie d'annoncer que le Musée Dobrée de Nantes accueille, à partir de cette année l'Association angevine d'Égyptologie ISIS. Des cours de civilisation et d'épigraphie égyptiennes seront dispensés chaque semaine dans l'auditorium du Musée. Le programme détaillé de ces cours est disponible au Musée Dobrée ou au siège de l'Association ISIS à Angers.

Le premier numéro du Bulletin de l'Association angevine d'Égyptologie ISIS sera disponible prochainement au siège de l'Association. Ce bulletin annuel regroupera plusieurs articles et résumés de conférences, ainsi que les fiches d'un Répertoire des Collections égyptiennes conservées dans les Musées français.

— L'UFR d'histoire de l'Université de Toulouse II-Le Mirail rappelle la parution de la revue *La Lettre de Pallas*. Pour tout renseignement s'adresser à B. Le Guen, Rédactrice en chef, Université de Toulouse II-Le Mirail, 5, allée Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex.

— Création de la Société d'Édition Sechat Esperanto qui est à la recherche d'auteurs déjà publiés pour les traduire en esperanto. S'adresser à Eldona Societo pri Egiptologio, 57 Chemin des Mules, 44600 St-Nazaire.

— Le Directeur du centre W. Golénischeff, Mme Christiane Zivie-Coche, nous prie d'annoncer la réouverture de la bibliothèque du Centre dans de nouveaux locaux: 29 rue Daviel, 75013 Paris, tel: 45 89 20 21.

— Le Professeur J. Yoyotte nous a fait part de la réouverture partielle, les lundi, mercredi et jeudi de 16 h. à 18 h., ainsi que certains samedis, de la Bibliothèque Champollion. (tél. 44 27 10 47).

A l'étranger

— En Belgique, une exposition intitulée: *Égypte et Regards occidentaux*, au Musée Royal de Mariemont, du 20 octobre 1995 au 14 janvier 1996.

— L'Egypt Exploration Society vient de publier la 11ème édition du *Who Was Who in Egyptology* (avec photographies) et la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth, *La Misère des Tombes Thébaines*, Bruxelles 1994, par le Pr. Arpag Mekhitarian, avec 55 planches de documents aujourd'hui disparus.

— Le Musée du Caire organise une exposition des objets de la tombe de Youya et Thouyou, les parents de la reine Tiye.

— Le Service des Antiquités a changé de nom, il s'appelle maintenant le Conseil Suprême des Antiquités (CSA).

— À Berlin les statues de Nefertiti et d'Akhenaton, ont été réunies.

Conférences, Colloques et Congrès:

— Le 30 octobre, au Louvre, conférence de J. Ph. Lauer: *Résurrection de l'oeuvre d'Inhotep à Saqqara*. M. Lauer se trouve actuellement à Saqqara où l'on tourne un film sur son oeuvre.

— Dans le cycle des conférences sur l'Actualité Archéologique du Monde Antique, le Musée du Louvre propose:

— *Le mythe alexandrin face à l'archéologie: recherches récentes à Alexandrie* par Jean-Yves Empereur, le Lundi 4 décembre 1995.

— *Le parvis du grand temple d'Amon-Ré sous Thoutmosis II et Hatchepsout: un aménagement monumental pour les fêtes solennelles* par Luc Gabolde, le vendredi 5 janvier 1996.

— *Les fouilles de la mission tchèque sur le site de la pyramide d'Abousir* par Miroslav Verner, le Lundi 25 mars 1996.

— *Deir el-Naqlun: ermitages, papyrus et peintures murales* par Włodzisław Górecki, le lundi 15 avril 1996.

— *La mission archéologique espagnole à Ehnasya el-Medina (Herakleopolis Magna): bilan de douze années de fouilles* par Maria del Carmen Perez Diez, le lundi 13 mai 1996.

— La 8ème Conférence Internationale d'Études Méroïtiques se tiendra au British Museum du 8 au 13 septembre 1996.

— Un colloque de l'AIDEA (Association Internationale pour l'étude du

droit égyptien) est prévue au Caire du 29 septembre au 6 octobre 1996.

Fouilles en cours

Le Président fait un rapide tour d'horizon du Nord au Sud en insistant sur les entreprises françaises:

Basse Égypte: Alexandrie, en hiver J.Y. Empereur et une équipe du Centre d'Études Alexandrines (C.E.A.) travaillent dans le centre de la ville au théâtre de Diane et dans la «Maison aux mosaïques»; en été: J.Y. Empereur, le CEA et J.P. Corteggiani avec l'aide de l'IFAO reprennent les fouilles sous-marines dans le port; à Bouto, les fouilles allemandes; à Tell-el-Dabba (Avaris), les fouilles du Professeur Manfred Bietak (conférence à la SFE en mars prochain); à Tell-el-Balamun, celles de l'E.E.S.

Par ailleurs, au Sinaï, une mission franco-suisse sous la direction de Charles Bonnet de l'Université de Genève et de Dominique Valbelle de l'Université de Lille a entrepris une troisième campagne de fouilles dans le sanctuaire de Hathor Maîtresse de la Turquoise à Serabit-el-Khadim. Ils y ont mis en valeur les vestiges du Moyen-Empire de Sésostris à Amenemhat IV.

Toujours au Sinaï, à Aïn-Yerka dans la partie centrale du massif, François Paris et une équipe de l'IFAO ont conduit une mission d'exploration (survey). Ils ont découvert des complexes néolithiques et prédynastiques.

Moyenne Égypte: à Abou Riksch, les fouilles du Pr. Michel Valloggia de l'Université de Genève et de l'IFAO ont entrepris le dégagement de la pyramide de Redjedef; à Abusir, les fouilles du Pr. Miroslav Verner dans les com-

plexes des pyramides de la V^e dynastie; à Giza, sur le plateau des pyramides celles de Mark Lehner et de l'Université de Chicago; à Memphis, les recherches de David Jeffreys et Lisa Giddy sur le site de la ville, pour l'EES; à Saqqara les travaux du Pr. Jean Leclant et de Audran Labrousse dans les pyramides des pharaons de la VI^e dynastie se sont poursuivis. Ils ont abouti cette année à la découverte d'une nouvelle pyramide ayant sans doute appartenu à une épouse de Sét I^{er}. Alain Zivie et les membres de la Mission Archéologique Française du Bubasteion (MAFB) se sont attachés à consolider et à restaurer la chapelle avec son décor de la tombe du Vizir Aper-El, et la chapelle, avec ses statues rupestres, du Chef des Greniers Mery-Sekhmet. Au nord de la chaussée d'Ounas, la mission du Louvre, dirigée par Christiane Ziegler, assistée par Jean-Pierre Adam et Guillemette Andreu, s'est déroulée du 18 octobre au 16 novembre. Au cours de cette campagne, le mastaba E17 de Mariette, appartenant à un Akhetkhep de la fin de la V^e dynastie ou du début de la VI^e dynastie, a été redécouvert, enseveli sous une hauteur de 6 mètres de sable depuis le début du siècle. L'emplacement du mastaba du Louvre est accolé à cette chapelle et sera dégagé en 1996. Les constructions coptes situées au-dessus des monuments Ancien Empire ont été fouillées et certaines restaurées. D'autres seront démontées après étude, en particulier vers l'Ouest, pour mettre au jour le ou les mastabas qui semblent se profiler dans cette direction.

A Fostat, R.P. Gayraud et l'IFAO poursuivent l'exploration des tombes de l'époque Fatimide.

Haute Égypte: à el-Zarqa, dans le Ouadi Hammamat, Hélène Cuvigny de l'Université de Strasbourg, avec une équipe de l'IFAO, a mené une dernière campagne de fouilles dans une forteresse romaine. Plus de 1500 ostracas ont été trouvés. A Karnak, les restaurations et les fouilles du Centre franco-égyptien se sont poursuivies sous la direction de François Larché. Des fouilles ont été conduites dans la prétendue «Tombe d'Osiris», à l'ouest du grand temple d'Amon; à Karnak Nord, Luc Gabolde et Vincent Rondot (IFAO) poursuivent leurs travaux dans les ruines du temple de Montou au nord du grand temple d'Amon-Ré. À Thèbes, sur la rive gauche dans la Vallée des Rois, la redécouverte et la fouille de la plus grande tombe royale, celle des fils de Ramsès II, — plus de cinquante chambres décorées, — par l'américain Kent Weeks. La tombe d'Amenophis III est fouillée à nouveau par une équipe japonaise. Dans la nécropole des Nobles de nombreuses tombes sont de nouveau explorées, avant leur disparition, hélas prévisible; à Deir-el-Bahari, les Polonais poursuivent leurs travaux dans les temples funéraires d'Hatchepsout et de Thoutmosis III; à Médinet-Habou, l'Oriental Institute de Chicago, relève le temple de la XVIII^e dynastie; à Deir-el-Medineh, J.P. Corteggiani (IFAO) prépare la publication de la tombe d'Amenemopet (n° 265) et celle d'Amenmôse (n° 9); à Adāma, 8 km au sud d'Esna, Béatrix Midant-Reynes et son équipe (IFAO / Ministère des Affaires Étrangères) ont continué, de novembre à décembre 1995, les fouilles d'une nécropole et d'un habitat nagadien; la publication des six années de fouilles est en préparation; à Bérénice,

sur les rives de la Mer Rouge, le port est exploré par une équipe internationale de diverses Universités: à Éléphantine, Allemands et Suisses poursuivent les fouilles de la ville antique.

Dans les oasis, l'IFAO poursuit son exploration de Balat, ville et nécropole, tandis que les Canadiens s'attachent aux sites de Basse Époque notamment ceux, romains, d'Ismant-el Kharb et de Deir-el-Haggar; à Ayn Asil, G. Soukassian

poursuit la fouille du Palais des Gouverneurs égyptiens de l'oasis de Dakhleh sous la VI^e dynastie. À Qila el-Dabbeh, la restauration du Mastaba III étant terminée, G. Castel en prépare la publication. En Nubie les fouilles de Sai se continuent sous la direction de Francis Geus; celles de Kerma du Pr. Bonnet, au Sud de la III^e cataracte sont particulièrement instructives.

LIVRES REÇUS

Liste des livres envoyés à la Société Française d'Égyptologie ou à la Revue d'Égyptologie.

A. Bellucio, *I Geroglifici*, Bardi Editore, Roma, 1995

J. J. Clère, *Les chauves d'Hathor*, *Orientalia Lovaniensia*, 63, Peeters, 1995

L. Delvaux et E. Warmenhol, *Les divins chats d'Égypte: un air subtil, un dangereux parfum*, Peeters, Louvain, 1991.

A. Dodson, *Monarchs of the Nile*, The Rubicon Press, London, 1995

Fr. Dunand et R. Lichtenberg, *Les momies. Un voyage dans l'éternité* (Découvertes Gallimard, 118), Gallimard, Paris, 1991.

J. Eiwanger, *Merimde - Benisalâme III. Die Funde der jüngeren Merimdekultur*, (DAI Abteilung Kairo, *Archäologische Veröffentlichungen*, 59), Phi-

lipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1992.

John L. Foster, *Thought Couplets in The Tale of Sinuhe* (*Münchener Ägyptologische Untersuchungen*, 3), Peter Lang, Frankfurt am Main, 1993.

M. R. M. Hasitzka, *Corpus Papyrorum Raineri*, XX, *Ein Neues Archiv Koptischer Ostraka*, Generaldirektion der Österreichischen Nationalbibliothek, Brüder Hollinek, Wien 1995

T.P. Hutchinson, *Version 2 (History and Archaeology) of Essentials of Statistics Methods*, Rumsby Scientific Publishing, Adelaide, 1993.

J. Laufray, *La Chapelle d'Achôris à Karnak. I, Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris 1995

L'egittologo Luigi Vassalli (1812-1887). Disegni e documenti nei Civiri

Istituti culturali Milanese, Edizioni ET, Milano 1995

Ch. Leitz, *Altägyptische Sternuhren*, *Orientalia Lovaniensia*, 62, Peeters, 1995

E. Marin-Pardey, *Grabheigaben, Nachträge und Ergänzungen* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Pelizaeus-Museum Hildesheim Lieferung 6*), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1991.

J. Osing, *Das Grab des Nefersecheru in Zawyet Sultan* (DAI Abteilung Kairo, *Archäologische Veröffentlichungen*, 88), Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1992.

E. Reiser-Haslauer, *Die Kanopen I - II* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-Orientalische Sammlung, Lieferung 2-3*), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1989.

E. Reiser-Haslauer, *Uschebtu I - II* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-Orientalische Sammlung, Lieferung 4 et 8*), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1992.

E. Rogge, *Statuen der Spätzeit (700 - ca. 300 v. Chr.)* (*Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum, Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-Orientalische Sammlung, Lieferung 9*), Philipp von Zabern, Mainz/Rhein, 1992.

I. Shirun-Grumach, *Offenbarung, Orakel und Königsnovelle* (*Ägypten und Altes Testament*, 24), Harrassowitz, Wiesbaden, 1993.

H.-J. Thissen, *Der verkommene Harfenspieler* (= *Demotische Studien Band 11*), Gisela Zauzich Verlag, Sommerhausen, 1992.

M.S. Venit, *Greek Painted Pottery from Naukratis in Egyptian Museums* (*American Research Center in Egypt Catalogs*, 7), Eisenbrauns, Winona Lake, 1988.

Sven P. Vleeming, *Papyrus Reinhardt. An Egyptian Land List from the Tenth Century B.C.* (= *Hieratische Papyri aus den staatlichen Museen zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz*, Lieferung II), Akademie Verlag, Berlin, 1993.

K.-Th. Zauzich, *Papyri von der Insel Elephantine* (= *Demotische Papyri aus den staatlichen Museen zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz*, Lieferung III), Akademie Verlag, Berlin, 1993.

The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple* vol. I et pl. 1-128: *The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall with Translations of Texts, Commentary and Glossary* (The University of Chicago Oriental Institute Publication vol. 112), Chicago University Press, Chicago, 1994.

— les *Cahiers de Karnak IX*, Editions Recherche sur les Civilisations, Paris 1993

— la revue *Vestnik* 4 (1994) et *Vestnik* 5, Moscou (1995)

NÉCROLOGIE

Le 10 août 1995, Jan Quaegebeur est décédé, brutalement, à l'âge de 51 ans. Travailleur infatigable, il était encore à l'œuvre quelques jours avant sa mort; à présent, ses proches, ses amis et ses collaborateurs doivent faire le long et pénible apprentissage de son absence. Cette disparition subite et cruelle est une perte inestimable non seulement pour l'égyptologie belge, mais aussi pour l'ensemble de la communauté scientifique.

Né à Tiel en 1943, Jan Quaegebeur a poursuivi ses études supérieures à l'Université de Leuven, auprès du professeur J. Vergote. Nommé pensionnaire de l'IFAO à titre étranger en 1970, il a participé à diverses fouilles françaises en Égypte avant de suivre plusieurs enseignements à Paris en 1971 et 1972. A partir de 1971, il a collaboré aux fouilles belges de l'Assassif dans la nécropole thébaine et en 1975 à celles d'el-Kâb. En 1973, il a soutenu sa thèse «Le dieu égyptien Shaf dans la religion et l'onomastique», publiée en 1975. En 1978, il a été nommé professeur à l'Université de Leuven, succédant ainsi à son maître. Son enseignement dépassait largement les frontières de la Belgique.

L'œuvre scientifique de Jan Quaegebeur est aussi considérable que variée. Aussi à l'aise en démotique qu'en grec, en copte qu'en égyptien ancien, il menait des enquêtes à travers toutes les couches culturelles de la société de l'Égypte tardive. Ses travaux sur les étiquettes de momies sont particulièrement significatifs à cet égard: par l'étude des noms propres égyptiens et de leurs traductions en grec, il a su res-

tituer toute une société ignorée, avec ses dieux, souvent inconnus, et sa langue. Il avait également entrepris diverses études sur des titres et fonctions religieuses, tentant de retrouver quelles réalités liturgiques se cachaient derrière ces mots. Depuis quelques années, il s'était tourné vers des études d'iconographie religieuse, partant souvent d'objets d'apparence modeste, révélant là encore un monde de cultes, de divinités et d'usages religieux insoupçonnés.

Ce philologue de formation était aussi un homme de terrain. Depuis 1971, il retournait très régulièrement en Égypte, rencontrant les collègues fouilleurs et s'informant sur place des travaux en cours. En 1991, il fonda la Mission Archéologique Belge et Française de Chenhour (près de Louqsor), chargée de dégager ce temple d'époque romaine, de publier ses inscriptions et de fouiller l'ensemble du site. Deux campagnes de fouilles eurent lieu, en 1992 et en 1993, et leurs résultats publiés sans attendre dans le CRIPEL. Nous étions heureux de participer avec lui au projet de Chenhour. Patient et calme, il abordait les mille et un problèmes se posant au cours d'une mission archéologique, avec sérénité et efficacité.

Jan appartenait à ce type de savant, rare aujourd'hui, dont l'étendue des champs de recherche fait penser aux grandes figures du passé. Mais c'était aussi un homme de grand charisme. Qui n'a bénéficié de sa générosité? Il donnait bien plus que références, fiches et autres articles d'érudition. Jan Quaegebeur savait stimuler, encourager, simplement par sa réflexion calme et posi-

tive. Maintenant, pour beaucoup d'entre nous, rien ne sera plus comme avant.

Claude Traunecker

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses très

sincères condoléances. Elle dédiera à la mémoire de Jan Quaegebeur le tome 47 de la Revue d'Égyptologie. Sa vie et son œuvre y seront évoqués plus longuement.

MEMBRES BIENFAITEURS 1995

Mme Marie-Noël Acquaviva
Mme Brigitte Affholder
M. Egidio Affuso
Mme Liliane Ait-Kaci
Mme Denise Albis
M. Guy Allaire
Pr. Dr. H. Altenmüller
Mme Guillemette Andreu-Lanoë
M. Guy Arnaudo
Pr. Dr. Jean Assmann
M. Jean Auvet
M. Bernard Bachelot
Dr. Steffen Baier
M. Marc-Olivier Balcom
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Jacques Barges
Mme Elizabeth Barre
Mlle Françoise Barrier
M. Hani Barsoun
Mme Nicole Barthe
M. Claude Baruch
M. Jean-Paul Bascoul
M. Jean-Pierre Baux
M. Yves Beaufranc
Mme Gilberte Beaux
M. Roger Bélézy
M. Thierry Benderitter
Mme Jocelyne Berlandini-Keller
Mme Georgette Bertrand
Mme Julienne Bleier
Mme Annie Blondeau
Mme Sabine Blot
Mlle Marie-Ange Bonhême
Mme Martine Bonnaud

M. Stéphane Bories
M. Marc Bosquet
Mme Anne Boud'Hors
M. Jacques Bourget
M. Jean-François Boussély
M. Christian Bouteau
Mme Marie-Thérèse Bouterliche
Mme Simone Brenner
Mlle Catherine Bridonneau
Dr. Maurice Bucaille
Mlle Marie-Christine Budichovsky
M. Alain Buzenac
Mlle Micheline Cafirot
Mlle Florence Canivet
Mme Christian Cardin
Mlle Sylvie Caroff
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mlle Monica Caselles
Mlle Marie-Pierre Casey
Mlle Patricia Cassonnet
Mme Sylvie Cauville-Colin
M. Rafael Cerrejon Jimenez
M. Jean-Louis Chalifour
M. Jean-Luc Chappaz
M. Alain Charron-Pilipenko
Mme Maryvonne Chartier-Raymond
M. Georges Chautard
M. Michel Chauveau
Mlle Violaine Chauvet
Mlle Annie-Dominique Chevalier
Col. Pierre Chevereau
M. Joël Chosson
M. Serge Christophe

Pr. Francesco Cimmino
M. Pierre Clouin
M. M. Colas
Mme Camen Colongo
Mlle Cristina Correia Rego
M. Jean-Pierre Corteggiani
M. Pedro Costa
Mme Maria Costa Beltrán
M. Laurent Coulon
Mme Marguerite Cour
M. et Mme Philippe Cuvillier
Mme Jean Danckaert
M. Alain Daveau
M. Jean-Marc Debout
M. Jean-Claude Degardin
Mlle Marie-Christine Delbaere
Mme Della Monica
M. Hubert Demarty
Mme Viviane Dénéré
M. Gilles Demets
M. Georges Demidoff
Pr. Philippe Derchain
M. Jacques Desormières
M. Pierre Despatin
Dr. Michel Despres
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
M. Robert Detouillon
M. Didier Devauchelle
Pr. Claudia Dolzani
M. Jean Roger Donati
M. Henri Doranto
M. Eric Doret
M. Edouard Douat
Mme Brigitte Drix
M. Arnault Duhard

M. Roger Durand	Mlle Françoise Jacot Des combes	Mme Christiane Macke- Ribet	M. Jean Pecoil	M. Holonou Sossou	Ägyptologisches Institut der Universität, Heidelberg
M. Patrick Duruel	M. Christian Jacq	Mme Martine Mackenzie	R.P. Guy-Henry Peigné	M. Robert Souchet	Ägyptologisches Institut der Universität, Tübingen
M. et Mme Jean Duteil	Mlle Frédérique Jacquet	M. Jacques Manouvrier	M. Sergio Pernigotti	M. Jean Sozet	Ägyptologisches Seminar der freien Universität, Berlin
M. et Mme Yves Duvaux	Mme N. Jacquot	M. Bruno Marchesseau	Mme Madeleine Peters-Des- teract	M. Alain Spahr	Ägyptologisches Seminar der Universität, Bâle
Duchesse Margherita d'Este	Mr. Thomas G. James	M. José Mariette	M. Hubert Petit	M. Jean Staimesse	Ashmolean Library, Oxford
Mr. Christopher Eyre	Pr. Jacobus J. Janssen	Mme André Marquet	M. André Peficlerc	M. Philippe Sussel	Ben Gourion University of the Negev, Beer Sheva
M. Dominique Farout	M. Serge Joanne	M. Alkis Matheos	M. Michel Philippe	M. Pierre Tallet	Biblioteca, Facultad de Geo- grafica e Historia, Madrid
M. Daniel Fassot	M. Patrice Josset	M. Bernard Mathieu	Mlle Patrizia Piacentini	Mme Sabine Tallier	Bibliotheca Uniwersytecka, Lublin
Mme Marie-Ange Faugero- las	M. Roland Joubert	Pr. François Matray	M. Louis Pichon	M. H. Te Velde	Bibliotheek der Rijksuniver- siteit, An Gronigen
M. Michel Fauré	Dr. Jacques Jubiot	M. Jean-Claude Maudet	M. Yann Pilorget	M. Albert Teillier	Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux, Paris
Mme Geneviève Favrelle	M. Jean Kerisel	M. Roger Maudhui	M. Stefano Pisani	Dr. Serge Thomas	Bibliothèque d'Art et d'Ar- chéologie, Paris
M. Alejandro Fernandez	M. Jeannot Kettel	Mme Colette Mazuet	M. et Mme Gérard Poillot	M. Olivier Tiano	Bibliothèque de la Sor- bonne, Paris
Mme Michelle Floch	M. Yvan Koenig	Mlle Eve Menei	M. Georges Point	M. Francesco Tiradritti	Bibliothèque de la Ville de Lyon, Lyon
Mme Eliane Follain	M. Jean-Marie Krutchen	Mme Bernadette Menu	Mme Paule Posener	M. Serge Tommaso	Bibliothèque Colénischeff, Paris
Mme Laurence Foncin	Mlle Françoise Labrique	Mme Elizabeth Meozzi	M. Bernard Prevot	M. François Torcol	Bibliothèque Interuniversi- taire Sainte Geneviève, Paris
M. Pierre Fontana	Mme Annie Lacheny	M. Guy Mercier	M. Eric Rannou	M. Claude Trautner	Bibliothèque Municipale d'Études et d'Informa- tion, Grenoble
Mlle Annie Forgeau	Mme Florence Lacôte-Thill	M. Edouard Michel	M. François Reboul	Pr. Dr. Maria Helena Trin- dade Lopes	Bibliothèque Universitaire Paris X, Nanterre
M. Alain Fortier	M. Gérard Laffiteau	Mme Marie-Pierre Misztela	M. Frédéric Rech	Mme Françoise Unal	Bibliothèque de l'Université de Rouen, Mont Saint Aignan
M. René Fouque	Mme Evelyne Lafon	M. Maurice Mombazet	Mlle Isabelle Regen	M. Michel Valloggia	Bibliothèque du C.N.R.S., Sophia Antipolis
M. Pierre Franqueville	M. Jean-Louis Lageron	Mlle Agnès Morelon	M. Christian Rémond	M. Charles Van Der Maesen	Bodleian Library, Oxford
Mme Monique Friederich	M. Pierre Lambert	Mme Françoise Morice	M. François Resche	M. Henri Van Viet	Brown University Library, Providence
Mme Marie Gallinard	Mlle Monique Larmoyer	Mme Simone Motel	Mme Jacqueline Reumont	Mlle Béatrice Vandepotte	Centre Vaclusien d'Égyp- tologie, Avignon
Mme Marie-Agnès Garni- chey	M. Henri Lassudrie-Duches- ne	Dr. Jean Murat	M. Bruno Richard	M. Claude Vandersleyen	C.R.E.S., Paris
Mme Jannick Gehin	M. Jean-Philippe Lauer	M. Michel Murphy	Mme Sylvie Rivière	Mme Madeleine Vautrin	Collège de France, Paris
Mlle Nicole Genaille	Mme Véronique Laurent	Mme Henriette Musnik	Dr. Pierre Robine	Pr. Jean Vercoutter	Couvent des Dominicains, Jérusalem
M. Philippe Germond	M. Christian Lawniczak	Mme Geneviève Naumann	M. José Rodriguez	Mme Liliane Verret	
M. Giuseppe Gigliotti	M. Guy Le Cuyot	M. Robert Navailles	M. Vincent Rondot	Pr. Pascal Vernus	
M. Jean-Pierre Gilot	M. Patrice Le Guilloux	M. François Neveu	Dr. Ronald Rosenblatt	M. René Verret	
Mme Suzanne Glaser	M. Sylvain Le Loarer	M. Rüdiger Nikolai	M. Serge Rosmond	M. Pierre Viaud	
M. Hans Goodicke	Mlle Frances G. Le Roy	Mlle Geneviève Nivard	Mme Françoise Rosset	M. Mario Villani	
M. Luc Gosselin	M. Christian Leblanc	M. Christian Noailles	M. Jean Rougemont	M. Sven Vleeming	
M. André Gouiran	Mme Marie-Lucie Lecar- donnel	M. Albert Noël	M. Jean-Claude Roux	M. Youri Volokhine	
M. François Gourdon	Pr. Jean Leclant	M. Claude Nofre	Mme Martine Ruello	Dr. Jürgen Von Beckerath	
M. Jean-Claude Goyon	Mme Annie Léger	Mme Claire Nortier	Mme Michelle de Saintilan	Mme Jannik Von Borne- mann	
Mme Ludmilla Grelier	M. René Lehnard	Mlle Hélène Novel	Mlle Chantal Salles	Mme Christiane Wallet- Lehrun	
Pr. Nicolas Grimal	M. Richard Lejeune	Mme Jacqueline Ollivier	Mme Chantal Sambin-Nivet	M. Andrew Ware	
M. Ivan Guerneur	Mlle Isabella Leonardi Rutz	Pr. Jürgen Osing	M. Edwards Sandersen	M. Erich Winter	
Mlle Huguette Guilbert	Mme Enrichetta Leospo	M. Gustave Ott	Dr. Wolfgang Schenkel	Dr. Didier Wormser	
M. Philippe Guilleux	Mlle Bernadette Letellier	M. Josep Padro	M. Jean-Claude Schwarz	Pr. Jean Yoyotte	
M. Gerhard Haeny	Mme Nathalie Lienhard	Mme Liliane Palà	M. Georges Sécherait	M. Fabio Zampieri	
Mme Béatrice Heidsieck	M. Henri Loffet	M. Peter Pamminer	Mme Yolande de Seroux	Mme Christiane Ziegler	
Dr. Günther Hoelbl	M. Jésus Lopez	Mlle Laure Pantalacci	M. Jean-Paul Serre	Mme Françoise Zighera	
Mme Claudie Hornus	M. Gérard Louys	M. Jacques Paponot	M. Frédéric Servajean	M. Alain Zivie	
Mlle Claudine Huot	Pr. Erich Luddeckens	Mme Anne Parent	Mme Monique Simille	Mme Marie-José Zucchetto	
Mme Geneviève Innes-Fir- kins	M. Alain Lunel	Mme Françoise Pascal	M. Christian Simon	Ägyptologisches Seminar der Universität, Bonn	
Mlle Marie-Jeanne Itié	Mme Jacqueline Lustman	M. Bernard Paubel	M. Francis Simon		
		M. Roger Pé	M. Guy Simon		
			M. Jean-Luc Simonet		

École du Louvre, Paris
 Egypt Exploration Society,
 Londres
 Fondation Égyptologique
 Reine Élisabeth, Brux-
 elles
 Göteborg Universitets Bi-
 bliotek, Göteborg
 I.E.A.A., Memphis
 I.F.A.O., Le Caire
 Institut d'Égyptologie, Lyon
 Institut de Papyrologie, Vil-
 leneuve d'Ascq
 Institut für Ägyptologie,
 Munich
 Institut Suisse de
 Recherches Archéolo-
 giques, Le Caire
 Ithaca Cornell University,
 Ithaca
 King Faisal Center for Isla-
 mic Studies, Riyadh
 Mac/Libris Ebsco, Rio de
 Janeiro
 Medelhavsmuseet, Stock-
 holm
 Médiathèque Municipale,
 Nice
 Musée des Beaux-Arts et
 d'Archéologie, Besançon
 Musée Égyptien, Le Caire
 Nederlands Instituut voor het
 Nabije Oosten, Leiden
 Ny Carlsberg Glyptotek,
 Copenhagen

Oriental Institute Library,
 Louxor
 Philipps Universität Mar-
 burg, Marburg
 Pontificio Istituto Biblico,
 Rome
 Princeton University Libra-
 ry, Princeton
 Roling Memorial Library
 Teds, Deerfield
 Seminar für Ägyptologie,
 Cologne
 Sicod Bibliothèque Univer-
 sitaire, Talence
 Societat Catalana d'Egipto-
 logia, Barcelone
 Société Khéops, Paris
 Soprintendenza per le Anti-
 chità Egizie, Turin
 Staatliche Museen, Berlin
 The British Museum, Lon-
 dres
 The Cleveland Museum of
 Art Library, Cleveland
 The John Hopkins Univer-
 sity Library, Baltimore
 The Metropolitan Museum
 of Art, New York
 The Oriental Research Ar-
 chives, Chicago
 The University of Sydney,
 Sydney
 The University of Delaware
 Library, Newark
 Université de Rennes, Rennes

Universita Degli Studi,
 Trieste
 Università di Milano, Milan
 Universität Hamburg, Ham-
 bourg
 Universität Zürich, Zürich
 Universitätsbibliothek, Hei-
 delberg
 Universitätsbibliothek Trier,
 Trêves
 Université de Bologne,
 Bologne
 Université de Liège, Liège
 Université de Lille III, Vil-
 leneuve d'Ascq
 Université Paul Valéry,
 Montpellier
 University Auckland, Auck-
 land
 University of Michigan
 Library, Ann Arbor
 University of Utah Libra-
 ries, Salt Lake City
 University of Wisconsin,
 Madison
 Uppsala University, Upp-
 sala
 Westfälische Wilhelms-Uni-
 versitäts, Munster
 Yale University, New
 Haven

RAPPORT FINANCIER

Exercice 1994-95 (du 15/9/94 au 15/9/95)

Charges de fonctionnement		Produits de fonctionnement	
Impression: BSFE 129,130,131		Cotisations perçues	18 598,94
RdE T. 45		- années antérieures	244 891,56
Frais d'établissement des publications		- année 1995	480,00
Coût des revues		- année 1996	
Frais de conférences		Vente de publications	3 452,20
Frais de fonctionnement		- BSFE	5 480,00
liés à l'activité normale		- RdE	8 932,20
liés au déménagement		Publicité	2 500,00
Dons		Divers	400,00
Frais postaux		Total produits de fonctionnement	275 802,70
Achats non stockés		Produits financiers	
Frais bancaires		- produits de cession	1 398,91
Divers		- produits de participation	9 414,51
Total charges		Total produits	10 813,42
Total Général		Perte	286 616,12
		Total Général	15 356,82
			301 972,94
Actif net au 15/9/95		Justification de l'actif net	
Crédit Agricole		Actif net au 15/9/94	244 312,24
Chèques postaux		Perte	15 356,82
Caisse		TOTAL	228 955,42
Portefeuille			
Total			

Membres donateurs	
Mme Begelsbacher	
Mme Jacqueline Biès	
Mlle Véronique Castel	
Senorita, Rosa Puig Capello de Ferrer-Vidal	

LA COLLECTION ÉGYPTIENNE DU CLEVELAND MUSEUM OF ART

Lawrence M. BERMAN
CLEVELAND, U.S.A.

Je voudrais remercier M. le Président Jean Vercoutter de m'avoir invité. Je suis très honoré de pouvoir m'exprimer dans cet édifice chargé d'histoire.

Les premières œuvres d'art acquises par le Musée de Cleveland, avant même qu'il y eût un bâtiment pour les accueillir, furent des antiquités égyptiennes.

Le premier Musée avait ouvert ses portes en 1916. Dès 1913 les «Trustees» du Musée avaient envoyé Lucy Olcott Perkins (1877-1922) en Égypte pour acquérir des antiquités. Mme Perkins n'avait aucune qualification particulière en art égyptien, mais elle avait beaucoup de relations et avait été recommandée par Henry W. Kent, secrétaire du Metropolitan Museum of Art, dont l'opinion, à cette époque avait beaucoup de poids à Cleveland.

Elle expédia environ 500 objets, achetés pour la plupart auprès d'an-

tiquaires bien connus à Louqsor et au Caire, tels Joseph Hassan Ahmed, Khawam Frères, Mohamed Mohasseb, et Nicolas Tano.

Ainsi que cela avait été prévu par Kent, elle fut surtout guidée dans ses achats par Albert M. Lythgoe, le conservateur expérimenté du Metropolitan Museum. Mme Perkins supervisa en Égypte l'emballage des objets. Malheureusement elle tomba malade sur le chemin du retour. Elle mourut plusieurs années plus tard dans un asile d'aliénés, et il n'a pas été possible de retrouver tous ses documents. Lorsque les vingt-quatre caisses arrivèrent à Cleveland, il n'y avait pas de liste exacte de leur contenu. Dans ces conditions trier les objets posait évidemment un problème. Personne au Musée n'ayant d'expérience en égyptologie, on hésita même à ouvrir les caisses.

Caroline Ransom Williams (décédée en 1952) vint au secours

du Musée. Née à Toledo, à l'ouest de Cleveland, elle fut sans doute la première Américaine à obtenir un doctorat en égyptologie à l'université de Chicago en 1905, après avoir étudié avec Breasted et auparavant avec Erman à Berlin. Elle voyageait continuellement entre l'Ohio et New York où elle était conservateur au Metropolitan Museum et conservateur en chef des antiquités égyptiennes à la Société Historique de New York (1917-24). En 1917 et 1918 elle trouva cependant le temps d'étudier toute la collection de Cleveland. Elle en publia une sélection dans le cinquième volume du *Journal of Egyptian Archaeology*¹.

Au total, la collection — principalement des perles et amulettes, des vases fragmentaires en pierre et du mobilier funéraire — n'était pas particulièrement remarquable, cependant elle comportait quelques belles pièces. Parmi les reliefs, il convient de signaler un beau fragment de linteau figurant des musiciennes (Fig. 1), le seul exemplaire presque intact connu jusqu'à présent en Amérique de ces beaux reliefs dits néo-mémphites². Mme Williams le considérait

1. Caroline Ransom Williams, «The Egyptian Collection in the Museum of Art at Cleveland, Ohio», *JEA* 5 (1918), p. 166-179, 272-285, pl. XXVI-XXXI, XXXVI-XL.

2. CMA 14.542 *Musiciennes d'Hapiou*, calcaire, h. 27.2, l. 35. Provenant d'Héliopolis,

comme «la pièce de résistance» de son article³. Comme cela a été reconnu depuis longtemps le fragment de Cleveland complète exactement un autre bas-relief du musée de Berlin, représentant un vieil harpiste en face du propriétaire de la tombe, qui se nommait Hapiou⁴. La silhouette du dos du harpiste est visible sur la partie gauche de notre relief.

Mme Perkins savait repérer les cercueils de qualité. Celui de Senbi, acheté à Assiout, provient des fouilles d'Ahmed Bey Kamal à Meïr⁵. C'est un bel exemplaire du Moyen Empire. Les deux autres cercueils qui ont été trouvés dans le

XXX^e dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Williams, p. 280-285, n° 23, pl. XXXIX; Jean Capart, *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, tome 1 (Paris, 1927), p. 69-70, 81, pl. 94; *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 B.C. to A.D. 100*, cat. d'ex. (Brooklyn, 1960), n° 82.

3. Williams à Whiting, March 29, 1918. CMA Archives, Frederic Allen Whiting (J), file 1106.

4. Alexander Scharff, «Ein Spätzeitrelief des Berliner Museums», *ZÄS* 74 (1932), p. 41-49, pl. 3.

5. CMA 14.716 *Cercueil de Senbi*, bois de cèdre, stucé et peint, L. 200.5. Meïr, fouilles Kamal, 1910. XII^e dynastie, règne d'Amenemhat II ou Sésostri III. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Ahmed Bey Kamal, «Rapport sur les fouilles exécutées dans la zone comprise entre Dêirout au nord et Dêir-el-Ganadlah, au sud», *ASAE* 12 (1912), p. 120-121; Williams, p. 175-176, n° 13, pl. XXX; PM IV, p. 256.



Fig. 1: Musiciennes d'Hapiou. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust, 14.542

même caveau sont conservés aujourd'hui au musée du Caire. Celui du prêtre d'Amon-Ré Bakenmout, œuvre thébaine de la Troisième Période Intermédiaire, possède une magnifique représentation de Thoutmosis III déifié: trait à remarquer, son corps se termine par une queue de faucon⁶ (Fig. 2).

6. CMA 14.561 *Cercueil de Bakenmout*, bois de sycomore, stucqué et peint, L. 208. Provenant de Thèbes, fin XXI^e dynastie ou début XXII^e dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Williams, p. 177-178, n° 15, pl. XXXI; Karol Myśliwiec, *Royal Portraiture of the Dynasties XXI-XXX* (Mainz, 1988), pl. I, II; Andrzej Niwinski,

Frederic Allen Whiting, le premier directeur du Musée (1913-1930), désirait mener des fouilles en Égypte; il en fut découragé par ses collègues; de plus c'était l'époque de la première guerre mondiale. Cependant le Musée obtint grâce à une souscription de la British School of Archaeology, 61 objets

21st Dynasty Coffins from Thebes: Chronological and Typological Studies, Theben 5 (Mainz, 1988), p. 134, n° 160; Reijer van Walsem, *The Coffin of Djedmonthuiufankh in the National Museum of Antiquities at Leiden*, Part I, *Technical and Iconographic Aspects* (Leiden, 1988), fig. 43, 45, 46, 60, 114, 153, 173, 205, 209, 211, 434, 477, 484.

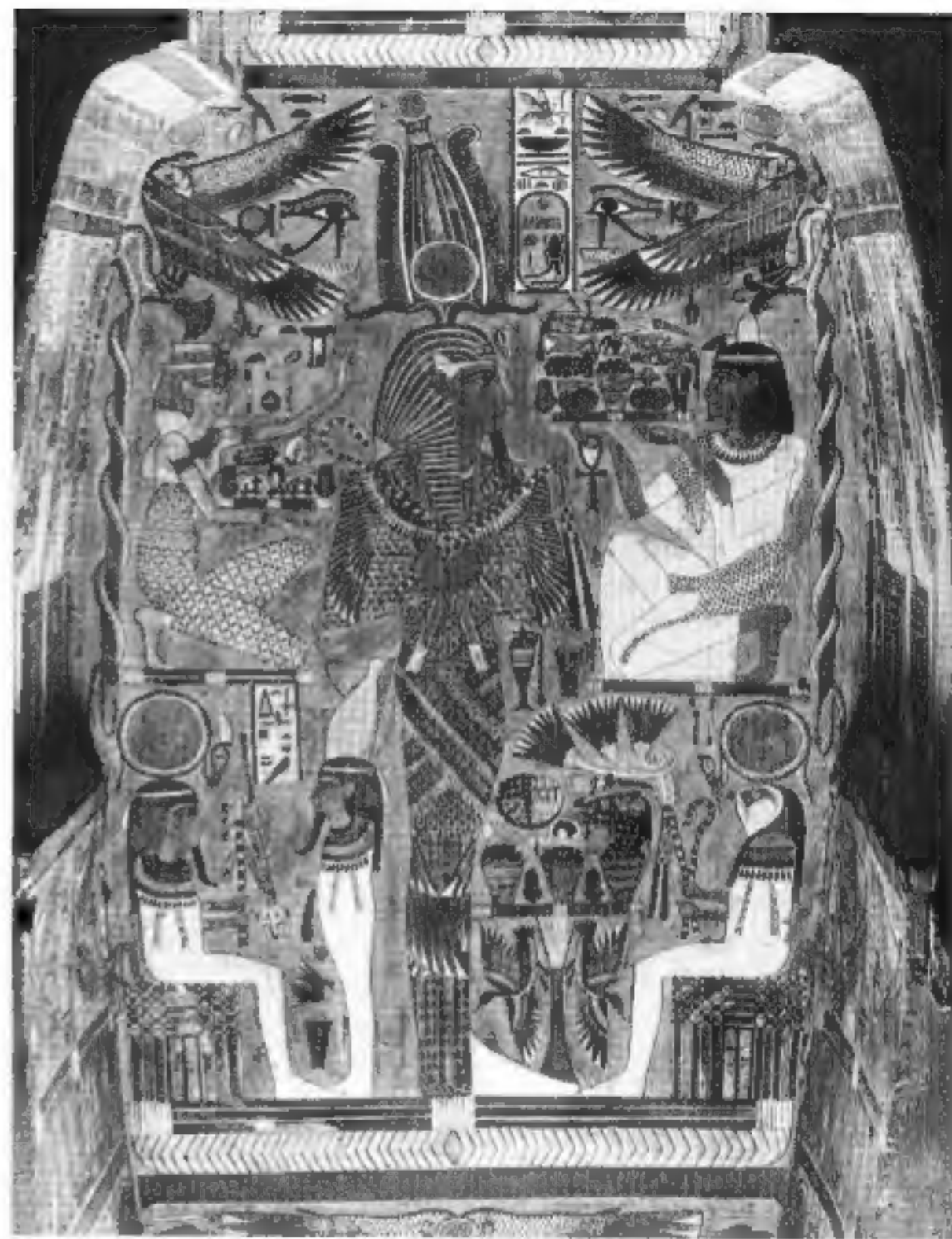


Fig. 2: Cercueil de Bakenmout.
Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust, 14.561

provenant des fouilles de Petrie à Hawara et Riqqa. Ceux-ci arrivèrent en 1915.

Toujours désireux d'agrandir la collection égyptienne, Whiting se tourna à nouveau vers Kent et Lyth-

goe. Sur leurs recommandations, il recruta Howard Carter comme agent du Musée en Égypte⁷. En même temps, il écrivit à Mme Williams, lui demandant d'esquisser des priorités dans la perspective de futures acquisitions. Elle envoya une liste

«(1) des statues ou statuettes d'individus ou de couples ... Vous ne pouvez avoir trop de cette sorte de chose,

(2) un ensemble de vases canope, du type le plus récent, avec des têtes d'animaux ou des couvercles ... à belles têtes expressives, pas de rudiments

(3) une ou deux stèles classiques des XII^e ou XVIII^e dyn., au relief de belle qualité avec une inscription bien gravée

(4) un exemple de bas-relief de l'Ancien Empire — Je crois qu'il n'est plus permis de les sortir d'Égypte et il peut s'avérer qu'il soit impossible de s'en procurer

(5) Quelques bons spécimens de poteries prédynastiques

Vous pouvez demander si le gouvernement est désireux de vendre encore des mastabas avec de curieux reliefs tels ceux que les musées de Boston, New York, Philadelphia et

Chicago possèdent Je crains, cependant, que l'époque pour ce type d'acquisition ne soit révolue⁸ »

Une copie de cette lettre fut envoyée à Howard Carter à Louqsor. De son côté, Mme Williams était désireuse de laisser le champ libre à Carter. Elle écrivit à Whiting

«Je suis certaine que M. Carter sera heureux de connaître ce qui, d'un point de vue historique, constitue les lacunes de la collection mais si j'étais vous je n'hésiterais pas à lui conseiller de récolter tout objet disponible pourvu qu'il soit rare ou intéressant, surtout s'il a une valeur artistique, même s'il n'est pas mentionné sur ma liste. Après tout c'est la présence d'œuvres rares qui caractérise une collection et pour l'heure je sacrifierais toute autre considération plutôt que de manquer une occasion qui pourrait ne pas se représenter⁹»

Carter connaissait bien le marché des antiquités. Entre 1917 et 1922 il acquit 50 objets pour Cleveland. Son tout premier achat fut une tête royale archaïsante, attribuée par Mysliwiec à Apries, en relief levé.

8. Williams à Whiting, February 7, 1917, CMA Archives, Frederic Allen Whiting (11 file 1116).

9. Williams à Whiting, December 26, 1917, CMA Archives, Frederic Allen Whiting (11 file 1106).



Fig. 3. Coiffure en forme de vautour.
Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust, 20.199.

tres plat, finement ciselé, œuvre très élégante.¹⁰ Son attirance pour les objets de petite taille se manifeste

dans cette coiffure en forme de vautour (fig. 3), en or cloisonné incrusté de pierres¹¹. Cet ensemble de

10. CMA 20.1979 *Relief d'un roi*, calcaire h. 28,7, l. 17,2. Proviendrait de Memphis, XXV^e dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Capart, p. 70, 81, pl. 95; *Egyptian Sculpture of the Late Period* n° 35, Edward L. B. Terrace, «Ancient Egyptian Jewelry in the Horace L. Mayer Collection», *AJA* 67 (1963) p. 272-273, pl. 57, fig. 15. Mysliwiec, *Royal Portraiture* p. 48 (n° 10), 59-60, 102 (n° 39), pl. LXXIVa.

11. CMA 20.1991 *Coiffure en forme de vautour*, or cloisonné incrusté de pierres semi-précieuses. Proviendrait selon le vendeur (R. H. Blanchard) du «Trésor de Dendara», XIX^e dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. John D. Cooney, «Three Minor Masterpieces of Egyptian Art», *CMA Bulletin* 62, n° 1 (January 1975) p. 11-14, fig. 13. Pour le style du IV^e siècle av. J.-C. : James, *loc. cit.* p. 7.

7. Voir T. G. H. James, «Howard Carter and The Cleveland Museum of Art», dans Evan H. Turner éd. *Object Lessons: Cleveland Creates an Art Museum*, cat. d'exp. Cleveland, 1997, p. 66-77.

quatre têtes, intéressante étude de sculpteur, montre en partant de la droite un homme portant une boucle d'oreille, un Syrien, un roi et un prêtre au crâne rasé².

Il acheta aussi trois linteaux datant de l'Ancien Empire et provenant des fouilles de Ballard à Giza, par exemple, celui dont le propriétaire est «l'ami du roi et chef du bureau» Enseper¹³, les trois pièces

p. 69. Nicholas Reeves et John H. Taylor, *Howard Carter Before Tutankhamun*, cat. d'exp. (London, 1992), p. 176 (où elle est dite probablement du V^e siècle av. J.-C.) ; *In the Tomb of Nebertari. Conservation of the Wall Paintings*, cat. d'exp. (Malibu, 1992), p. 99, fig. 1.

12. CMA 20.975 *Étude de sculpteur* calcaire, h. 34,4, l. 24, pr. 7. Proviendrait de Thèbes, XVIII^e dynastie, règne d'Aménophis I^{er}. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. Capart, p. 43-44, 79, pl. 61 (où elle est dite XX^e dynastie); John D. Cooney, «A nurnu Art in the Cleveland Museum», *CMA Bulletin* 55, n° 1 (January 1968), p. 10-2, fig. 8-9 (où elle est dite époque amarnienne); Károly Myskiewicz, *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*. Travaux du Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences 18 (Warsaw, 1976), p. 71-72, fig. 152.

13. CMA 20.1993 *Linteau d'Enseper* calcaire, h. 29,5, l. 96. Giza, cimetière Ouest, fouilles Ballard c. 1903. V^e dynastie. Don du John Huntington Art and Polytechnic Trust. *Antiquités égyptiennes, grecques et romaines. Collections de feu M. Jean P. Lambros d'Athènes et de M. Giovanni Dattari du Caire*, vente à Paris, Hôtel Drouot, March 17-18, 1921, n° 284, pl. XXIV. Henry G. Fischer, «Old Kingdom Inscriptions in the Yale Gallery», *Mitteilungen des Instituts für Orientalforschung* 7 (1960), p. 311-312. PM III² p. 176.

ayant fait partie de la collection Dattari.

La vente de la collection Amherst (Sotheby, London, juin 1921), une des plus belles collections privées d'Angleterre, bien connue de Carter, fut une certaine déception pour le Musée. Cleveland aurait bien aimé acquérir la statue-cube de Sênouretsènehefni, en quartzite brun, une très belle œuvre de la fin de la XII^e dynastie. Estimée à 750 livres sterling, la statue fut emportée par le magnat de la presse américaine William Randolph Hearst à 1870 livres battant la dernière enchère de Carter qui était de 1850 livres. Hearst la fit emballer et stocker et ne l'a plus jamais revue. Cette statue, qui faisait partie des sept objets ramenés d'Égypte par Napoléon, et fut conservée à Malmaison se trouve aujourd'hui au musée de Brooklyn¹⁴.

Nous fûmes plus heureux avec la *Stèle fausse-porte de Chemay*, «commissaire de police», beau relief du début de la XII^e dynastie¹⁵.

14. Brooklyn 39.602. John D. Cooney, «A Souvenir of Napoleon's Trip to Egypt», *JEA* 35 (1949), p. 153-157, pl. XVII.

15. CMA 21.1017 *Stèle fausse-porte de Chemay* calcaire, h. 83,4, l. 87,4. Assouan, fouilles Cecil, 1904, tombe 28, XII^e dynastie, règne de Sésostri I^{er}. Don de Edward S. Harkness, *The Amherst Antiquities*, vente à Londres, 1921, Sotheby, Wilkinson & Hodges, June 13-17, 1921, n° 191 (où elle est

Elle provient des fouilles de Lady William Cecil, fille de Lord Amherst, à Assouan, menées en 1902 et 1904, lorsque Carter était Inspecteur en chef des antiquités pour la Haute Égypte.

Le reste des objets achetés à la même vente était constitué de quatre vases canopes (un des desiderata de Mme Williams)¹⁶, une toile de lin au nom de Thoutmosis III¹⁷, quatre bandelettes de momie¹⁸, une stèle funéraire en bois peint¹⁹, un panneau peint provenant d'un

lieu XVIII^e dynastie), pl. IV, Lady William Cecil, «Report of Work Done at Assuan during the First Months of 1904», *ASAE* 6 (1905), p. 276-277; PM V, p. 241. Lawrence M. Berman, «The tomb of Sennay, Chief of Police, of the Early Twelfth Dynasty in the Cleveland Museum of Art», à paraître dans *Studies in Honor of William Kelly Simpson*.

16. CMA 21.1018-1021, a *Quatre vases canopes*, travertin, h. 45,3, 38,8, 40,8, 42,6. XIII^e dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 297. *CMA Bulletin* 15 (1928), n° 2 (February 1928), partie 2 (Mary Warden Harkness Memorial Number), p. 46, 49.

17. CMA 21.1023 *Lin de Thoutmosis III* l. 27,7. L. 97 + 2 cm frange. Proviendrait de Thèbes, Dair el Bahari, XVIII^e ou XIX^e dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 353.

18. CMA 21.1024-1027 *Quatre bandelettes de lin*. Dates diverses. Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 356.

19. CMA 21.1028 *Stèle funéraire*, bois peint, h. 25,9. Proviendrait de Thèbes, XX^e dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 402.

cercueil²⁰, deux scarabées de cœur²¹ et la tête momifiée d'un taureau Apis provenant, selon le catalogue, du Sérapeum de Memphis²². Cette dernière a été vendue en 1939 au musée égyptien Rose-Croix de San Jose, en Californie. En effet, nous ne possédons, à Cleveland, aucune momie d'aucune sorte.

Après 1921, Carter ne fit plus d'acquisitions pour le Musée. La découverte éclatante, l'année suivante, de la tombe intacte d'un souverain obscur de la fin de la XVIII^e dynastie, ne lui laissa malheureusement plus de temps pour s'occuper de Cleveland.

En 1929, Whiting eut la chance d'acquérir un mastaba, en grande partie tout au moins.

Cette année-là un groupe de 19 bas-reliefs fut offert au Musée grâce à notre intermédiaire en Europe, Harold Parsons. Des cette époque ces reliefs étaient réputés provenir d'une chapelle funéraire en ruines à Saqq-

20. CMA 21.1029 *Panonce d'un cercueil* en bois de sycamore, plaqué et peint, h. 60,4. Proviendrait de Thèbes. Fin XIX^e dynastie ou début XXII^e dynastie. The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 405. Nivinski, p. 135, n° 162, *Before Tutankhamun*, p. 17.

21. CMA 21.1030 *Scarabée du cœur*, pierre verte foncée, à grains très fins, L. 7,3. XVIII^e dynastie (?). The Charles W. Harkness Endowment Fund. *Vente Amherst*, n° 577. L'année, *Vente Amherst*, n° 607, a été préempté en 1987.

22. *Vente Amherst*, n° 339, pl. IX.

qara. Plus tard il fut établi que le nom du propriétaire de la tombe était Nyankhnesout, un haut dignitaire qui vécut sous le règne de Tèt, ou un peu plus tard²³. Whiting désirait avidement acheter la totalité des reliefs mais il ne put réunir les fonds nécessaires. En fait, Cleveland ne put en acquérir que six, par la suite le restant prit le chemin d'autres musées, la plupart américains.²⁴

Parmi ceux que nous possédons le plus important comporte trois registres avec des scènes agricoles : labour, semences, arrachage du lin, entelage. Ce relief est assez bien connu puisqu'il est illustré dans les ouvrages de Wreszinski, Vandier, et Harpur.²⁵

Malheureusement les grossières restaurations en plâtre masquent les

silhouettes et les hiéroglyphes. C'est ainsi que d'après Junker on lisait le discours du surveillant au deuxième registre, à gauche, «jeune homme, joue de la flûte, mais ne sois pas un empêchement pour notre équipe»²⁶. En fait, la phrase *m d3 knbt n* n'existe pas sur le relief, il faut lire seulement *m d3 sn*, le signe *knbt* n'étant qu'une illusion due au plâtre.

Pendant les 17 années qui suivirent quelques ajouts à la collection furent faits grâce à des dons de petits objets, principalement des bronzes. Le successeur de Whiting, William Mathewson Milliken (directeur de 1930 à 1958), s'intéressait à d'autres domaines. Ses acquisitions les plus importantes concernaient l'art médiéval. L'achat en 1947 du collier provenant de Léontopolis, qui mit fin aux vaches maigres pour le département, correspondait à l'évidence à ses goûts²⁷. L'année suivante vit arriver

le magnifique torse du général Amenpavom, en granodiorite (Fig. 4)²⁸, suivi en 1949 et en 1951 de seize reliefs provenant de la tombe de Montouemhat dans l'Assassif ce qui constitue l'ensemble le plus important des reliefs de cette tombe conservés dans le Musée.²⁹

En 1951 Sherman E. Lee arriva à Cleveland comme conservateur du département d'art oriental et devint l'année suivante celui des collec-

pendant central 7.3, diam. des pendants de côté 4.2. Provenant de Léontopolis, époque romaine, 1st to 2nd century AD. John L. Severance Fund John D. Cooney «Persian Influence in Late Egyptian Art» *JARCE* 4 (1965), p. 42-44, pl. XXIV, fig. 5, pl. XXV fig. 6.

28. CMA 48.141 *Torse d'Amenpavom*, granodiorite, h. 96.4, l. 32.3, pr. 28.6. Proviendrait selon le vendeur, de Tanis, époque ptolémaïque. Don du Hanna Fund. Sylvia A. Wente Ich. «Doric Torso of a General» *Bulletin* 36, n° 6 (June 1949), p. 99-101, couverture. Herbert R. Luke «The Statue of a Ptolemaic Soldier of the Mendes in Rome in the Cleveland Museum of Art» *JAOs* 73 (1953), p. 193-198, avec 1 pl. *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 BC to AD 100*, cat. d'exp. (Brooklyn, 1961), n° 97, *Cleopatra's Egypt: Age of the Ptolemies*, cat. d'exp. (Brooklyn, 1988), n° 96. Hermann de Meulenacker et Pierre MacKai, *Mendes II* (Warminster, 1976), p. 199 n° 61 pl. 24. Pierre-Marie Cheverau *Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque: Carrières militaires et carrières sacerdotales en Égypte du XI^e au II^e siècle avant J.-C.* (Anthony, 1985), p. 90-191.

29. CMA 49.492, 499, 51, 280, 287 PM II², p. 59-60.

tions antiques et égyptiennes. Sous sa direction, comme conservateur, puis comme troisième directeur du Musée débuta une nouvelle ère de collecte d'antiquités égyptiennes, politique favorisée par le fait que

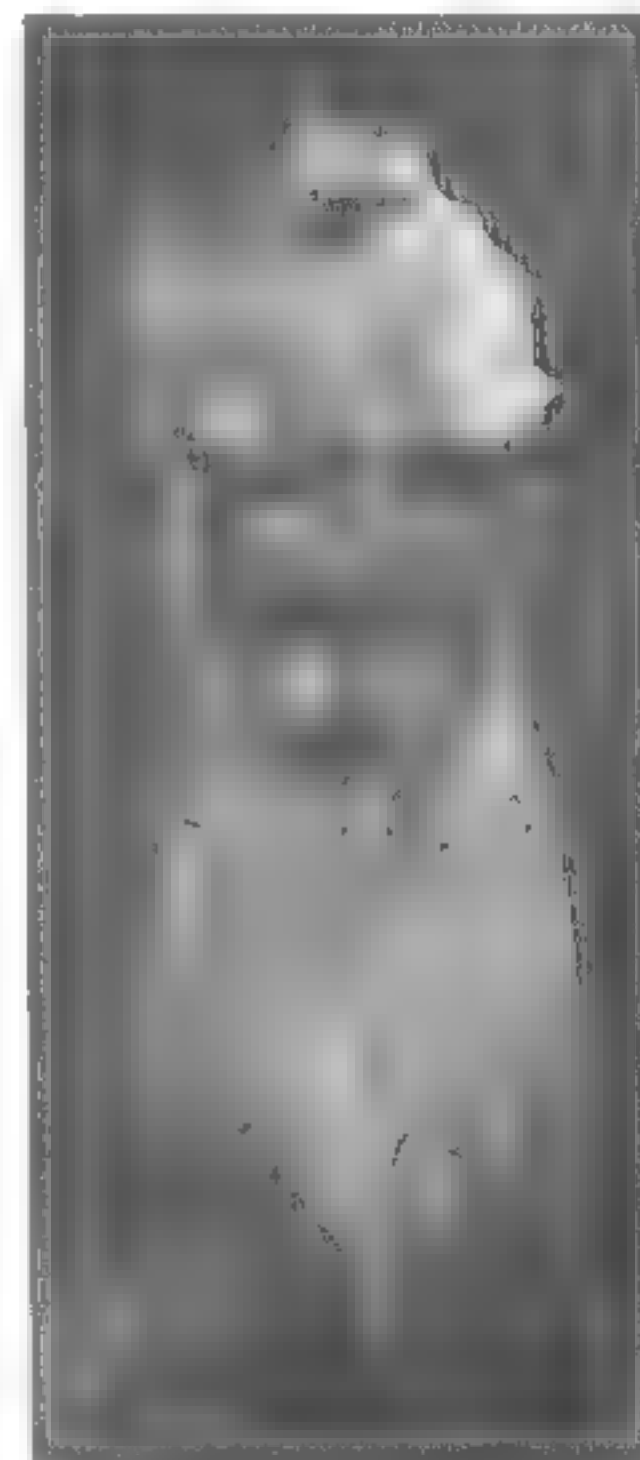


Fig. 4 Torse d'Amenpavom. Don du Hanna Fund. 48.141.

23. William Stevenson Smith, «The Origin of Some Unidentified Old Kingdom Reliefs», *AJA* 46 (1942), p. 510.

24. CMA 30.734-738 PM II², p. 694-696.

25. CMA 30.736 *Scènes agricoles*, calcaire peint, h. 92.5, l. 73.8. Saqqara, tombe de Nyankhnesout, début VI^e dynastie. Don du John F. Huntington Art and Polytechnic Inst. Walter Wreszinski *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, partie III, *Graber des Alten Reiches* (Leipzig, 1936), pl. 54, p. 10-11, J. Vandier *Manuel d'archéologie égyptienne*, tome VI, *Bas-reliefs et peintures: Scènes de la vie agricole* (Paris, 1978), pl. XX, 2, Yvonne Harpur *Decorations in Egyptian Tombs of the Old Kingdom* (*Studies in Orientalism and Scene Content*) (*Studies in Egyptology*, London and New York, 1987), pl. 3.

26. Hermann Junker, *Zu einigen Reden und Rufen auf Grabstelen des Alten Reiches*, Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, tome 221 (Vienna et Leipzig, 1943), p. 32-35, Vandier, p. 114. Waltraud Gaglielmi *Reden, Rufe und Lieder auf altägyptischen Darstellungen der Landwirtschaft, Viehzucht des Fisch- und Vogelfangs vom Mittleren Reich bis zur Spätzeit* (*Tübinger Ägyptologische Beiträge* 1 (Bonn, 1973), p. 52-53).

27. CMA 47.506 *Collier avec pendentifs* or et pierres semi-précieuses, l. 53, diam. du

Nykaré³⁵, le relief de la tombe d'Amenhotep, provenant de la collection Sayed Bey Khachaba, un bel exemple du style ramesside, dont d'autres fragments se trouvent à Berlin et à Toledo³⁶, le splendide taureau Apis³⁷ et un fragment de relief provenant d'un temple de l'époque tardive³⁸.

63, n° 7 (September 1976), p. 202-209, figs 6-9, 13, Dietrich Wiedung, *L'Égypte*, Editions C. Ladeux (Paris, 1989), color pl. 4.

35. CMA 64.10 *Statue de Nykaré*, grès rouge, h. 52.7, l. 20.6, pr. 28.5. Provenant de Saqqara, V^e dynastie, règne de Nouserré ou quelque peu plus tard. Leonard C. Hanna, Jr. Fund. PM III, p. 697, Donald Spaniel, *Through Ancient Eyes: Ancient Portraiture*, cat. d'exp. Birmingham, Alabama, 1988, n° 7.

36. CMA 63.100 *Relief du scribe royal Amenhotep et sa femme*, calcaire peint, h. 428, l. 195. Provenant de Deir Druka, familles Sayed Bey Khachaba, 1913. XVIII^e dynastie, début règne Ramsès II. Leonard C. Hanna, Jr. Fund. Ahmed Bey Kamel, «Fragments à Deir Druka et à Assiout», *ASAE* 16 (1916), p. 92-93 (texte); PM V, 269, John D. Cooney, «Egyptian Tomb Reliefs», *The Burlington Magazine* 107, n° 744 (March 1965), p. 159, 161, fig. 74, Joachim Selim Kang, «Die Katakammer des Amenhotep aus Deir Duanka», *ZAS* 95 (1968), fig. 3.

37. CMA 69.18 *Taureau Apis*, serpentine, h. 52.5, l. 58. Époque ptolémaïque. Leonard C. Hanna, Jr. Fund. John D. Cooney, «A Medley of Bulls», *CMA Bulletin* 58, n° 1 (January 1973), p. 17-19, fig. 12. *Cleopatra's Egypt*, n° 105.

38. CMA 72.45 *Fragment de relief*, calcaire, h. 47.3, l. 41. Provenant du Delta, fin XXX^e dynastie ou début époque ptolémaïque. John L. Severance Fund. *Myšl wrec*, p. 73-82, pl. XCIIb où il est dit peut-être Nectanebo I.

L'autre apport de Cooney fut d'étudier, de classer et de publier la collection. Entre 1965 et 1976, il publia plus de vingt articles dans le *Bulletin du Musée*, parfois jusqu'à quatre par an, sur l'art grec et romain aussi bien que sur les objets égyptiens.

Cooney prit sa retraite en 1974. Arielle P. Kozloff est chargée des collections depuis 1975. Les acquisitions ont continué: la deuxième partie du relief représentant les dieux des nomes, une talatat avec le portrait de Nefertiti³⁹, la tête d'Ouserkaf (Fig. 8)⁴⁰.

En 1983 Evan Turner succède à Lee comme directeur. Il était temps d'examiner les forces et les faiblesses de la collection et de décider de l'orientation à prendre pour le futur. Riche en sculptures et en bas-relief, la collection était pauvre en art décoratif et c'est dans ce domaine que nos plus récentes acquisitions ont été faites: la coupe

39. CMA 76.4 *Relief de Nefertiti*, grès peint, h. 21.5, l. 24.3. Provenant de Kamak, XVIII^e dynastie, règne d'Amenophis IV. Achat du J. H. Wade Fund. Arielle P. Kozloff, «Nefertiti: Beloved of the Living Disk», *CMA Bulletin* 64, n° 9 (November 1977), p. 287-298, fig. 3.

40. CMA 79.2 *Tête d'un roi, probablement Ouserkaf*, calcaire peint, h. 17.2, l. 6.5, pr. 7.72, V^e dynastie. Leonard C. Hanna, Jr. Fund. Kozloff (1982), p. 211-223, fig. 13, Miroslav Verner, «Les sculptures de Reneserf découvertes à Abydos», *BIFAO* 85 (1985), p. 268 (citation).

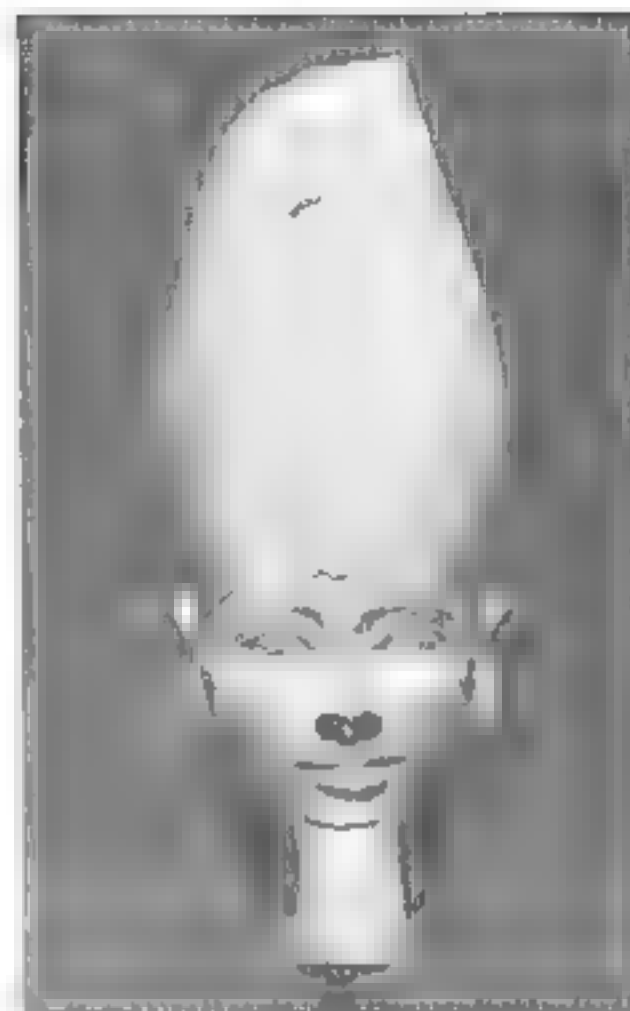


Fig. 8. Tête d'Ouserkaf. Leonard C. Hanna, Jr. Fund. 79.2.

à bec en gneiss⁴¹, le vase à onguent en obsidienne encadré d'or, tout semblable à ceux qui ont été trouvés à Lahoun et Danchour, provenant des tombes des princesses de la XII^e dynastie⁴², le miroir à la jeune fille

41. CMA 85.108 *Coupe à bec*, gneiss, h. 6.4, l. 14, IV^e ou V^e dynastie. Leonard C. Hanna, Jr. Legs et différents donateurs par échange. Arielle P. Kozloff, «Egyptian Stone Vessels in Cleveland», *CMA Bulletin* 73, no. 8 (October 1986), p. 228-229, fig. 45.

42. CMA 85.107 *Vase à onguent*, obsidienne et or, h. 4.9, diam. 4.2. XII^e dynastie.

(fig. 9)⁴³, la belle tête d'une cuiller à la nageuse, en ivoire⁴⁴, un vase du style de Mit Rahina (fig. 10)⁴⁵, une boîte en forme de chapiteau composite⁴⁶ et tout récemment, un joli Bès, en bleu égyptien⁴⁷. Mais on n'hésitant pas à acquérir des belles pièces de sculpture quand l'occasion se présentait, telle la statuette d'homme

règne d'Amenemhat III. Leonard C. Hanna, Jr., Bequest Kozloff, «Stone Vessels», p. 331-332, fig. 3-14.

43. CMA 83.96 *Miroir avec statuette de jeune fille*, bronze, h. 32.3, h. du miroir 5.1, l. 20.2. XVI^e dynastie, règne de Thoutmosis IV. Leonard C. Hanna, Jr. Fund. Arielle P. Kozloff, «Mirror Mirror», *CMA Bulletin* 71, n° 8 (October 1984), p. 271-276, figs 3-4. *Tomb of Nefertiti*, n° 10.

44. CMA 88.7 *Tête d'une cuiller à la nageuse*, ivoire, h. 40, l. 23. XVIII^e dynastie. Andrew R. and Martha Holden Jennings Fund.

45. CMA 89.31 *Vase du style de Mit Rahina*, faïence, h. 9.4, diam. 0.7, h. 9.4. Période perse ou plus tardive, V^e siècle av. J.-C. Achat du J. H. Wade Fund. *The Year in Review: Selections 1989*, *CMA Bulletin* 77, no. 2 (February 1990), n° 1, p. 52.

46. CMA 87.127 *Boîte en forme de chapiteau composite*, faïence, couvercle, h. 11.15, l. 10.8, pr. 3, boîte h. 11.4, l. 10.8, pr. 2. Époque ptolémaïque. Don de Mrs. Shelby White, Achat du J. H. Wade Fund et par échange, don de John Huntington Art and Polytechnic Trust. Arielle P. Kozloff, «A Capra, Faïence Cosmétique Box», *CMA Bulletin* 77, n° 3 (March 1990), p. 104-111.

47. CMA 93.3 *Vase à onguent en forme de dieu Bès*, bleu égyptien, h. 9.3, l. 6.1, pr. 4.1. XXVI^e dynastie. Achat du J. H. Wade Fund.

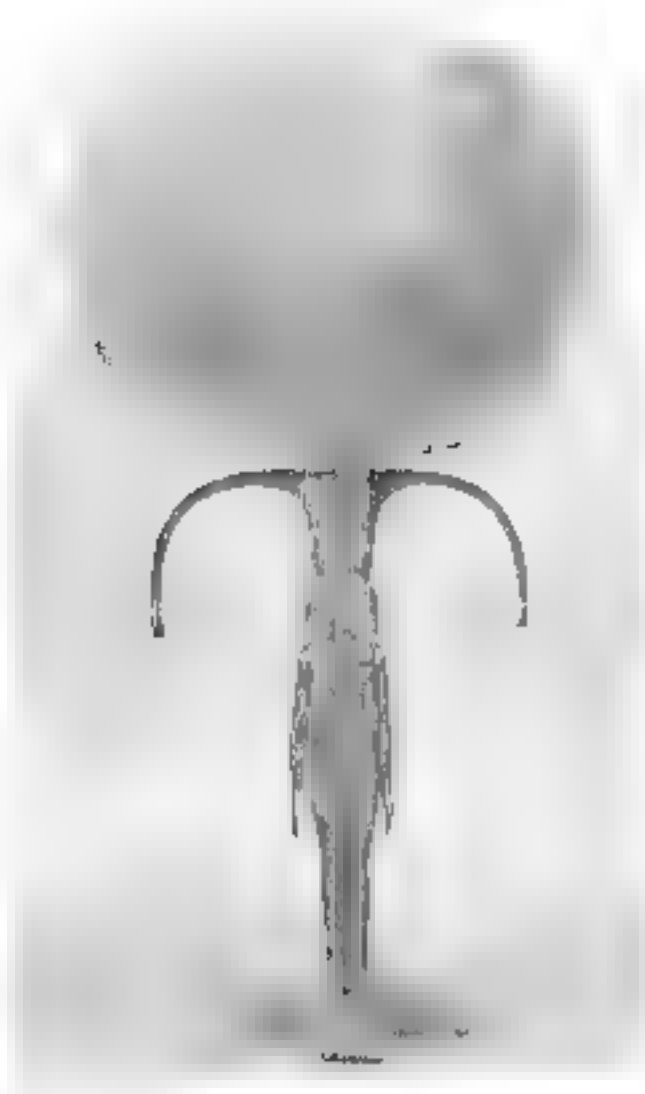


Fig. 9. Miroir avec statuette de pierre bleue.
Achat du J. H. Wade Fund. 89. 96.

en ébène, datant du règne d'Amenophis III⁴⁸.

La nécessité de la publication d'un catalogue raisonné et scientifique — ouvrage déjà envisagé par Whiting — se fait sentir. Cet

48. CMA 83.48. *Sigillette d'un homme* en ébène incrusté de verre. h. 23,3 l. 6,9 p. 4,6. XVIII^e dynastie, règne d'Amenophis III. Achat du J. H. Wade Fund. Art. de P. Kozloff, «Mus. Beautiful Youth Who Ever Happened.» *CMA Bulletin* 71, no. 1 (January 1984) p. 16-22, fig. 1, 3, 5-16; *Amenophis III* n° 48, notice par Betsy M. Bryan.

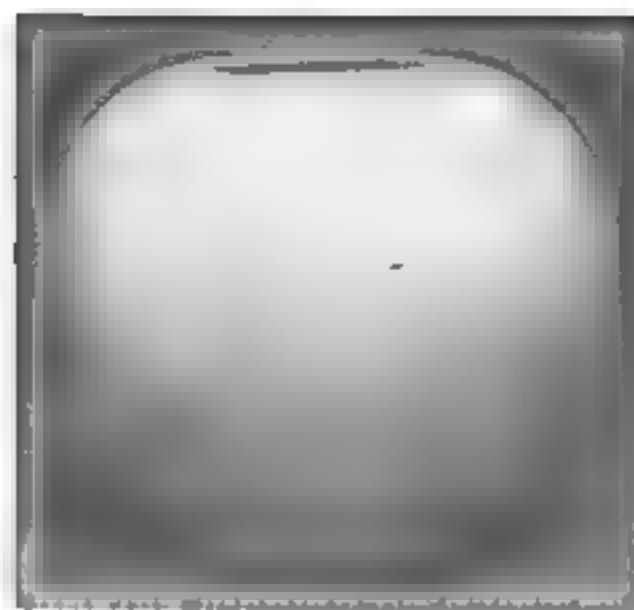


Fig. 10. Vase du style de Mit Rahina.
Achat du J. H. Wade Fund. 89. 51.

ouvrage est actuellement en préparation.

L'art du règne d'Amenophis III ainsi que les sculptures et les bas-reliefs de la Basse Époque sont les mieux représentés dans la collection, cependant chaque période de l'art égyptien est illustrée par au moins un, sinon plusieurs chefs-d'œuvre. Cependant la sculpture colossale et des éléments architecturaux de grande taille sont totalement absents: le temps où l'on pouvait les acquérir étant passé depuis longtemps. Les œuvres d'art sont entrées au Musée essentiellement grâce à des acquisitions, il y a eut relativement peu de dons. Nous avons cependant reçu, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du Musée, une belle statue d'homme drapé, en basalte datant du II^e siècle

av. J.-C., don de Lawrence et Barbara Fleischman⁴⁹.

Bien que la collection continue à s'agrandir, elle ne pourra jamais rivaliser en taille et en importance avec les grandes collections égyptiennes. Cependant, elle possède des œuvres hors pair, telles que la tête

d'Ouserkaf, la statue d'Amenemhat III, les deux têtes d'Amenophis III, la procession des dieux des nomes, et le torse d'Amenpayom, témoins prestigieux de la civilisation égyptienne que les plus grandes institutions seraient fières de posséder.



49. CMA 91.26. *Statue d'un homme* drapé, en basalte. Provenant de l'Égypte, époque ptolémaïque, II^e siècle av. J.-C. Don de Mr et Mrs. Lawrence A. Fleischman pour leur soixante-quinzième anniversaire, en hommage à Arielle P. Kozloff. Robert Steven Bianchi, «Collecting and Collectors. Egyptian Style.» *CMA Bulletin* 79, n° 5 (May 1992) p. 144-151 fig. 1, 3, 5-6.

Cortège funéraire de la fin XVIIIe dynastie Staatliche Museen Munich AS 7127

J. BERLANDINI
Paris – CNRS, URA 995

Les nécropoles memphites du Nouvel Empire, aujourd'hui l'objet de tant d'intérêt, offrent parmi toutes leurs richesses une très sen-

sible interprétation du thème classique des cortèges de deuil accompagnant le défunt à sa dernière demeure*

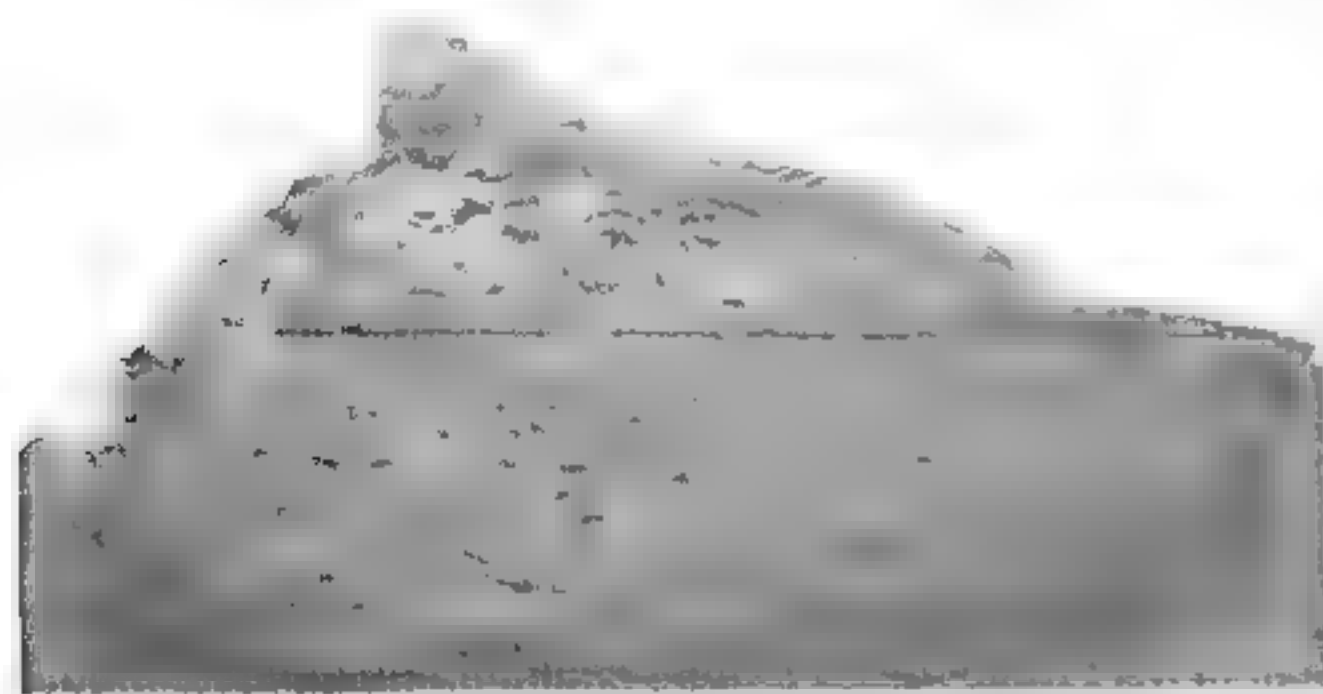


Fig. 1 «Cortège» Munich AS 7127 (avec l'autorisation du Dr. Schoske).

* Pour une simplification des références cf. la *Liste des principaux monuments memphites comparatifs* avec abréviation et bibliographie, donnée en fin d'article. Références également à J. Berlandini, *La nécropole memphite du Nouvel Empire* I IV (1989) p. de texte avec un volume de planches et

une carte). Paris, 1973 (thèse inédite, mais consultée de bonne heure sur microfilm citée ici J. Berlandini 1973), ouvrage dont les principales conclusions ont été souvent corroborées par la suite et surtout par les fouilles ultérieures.

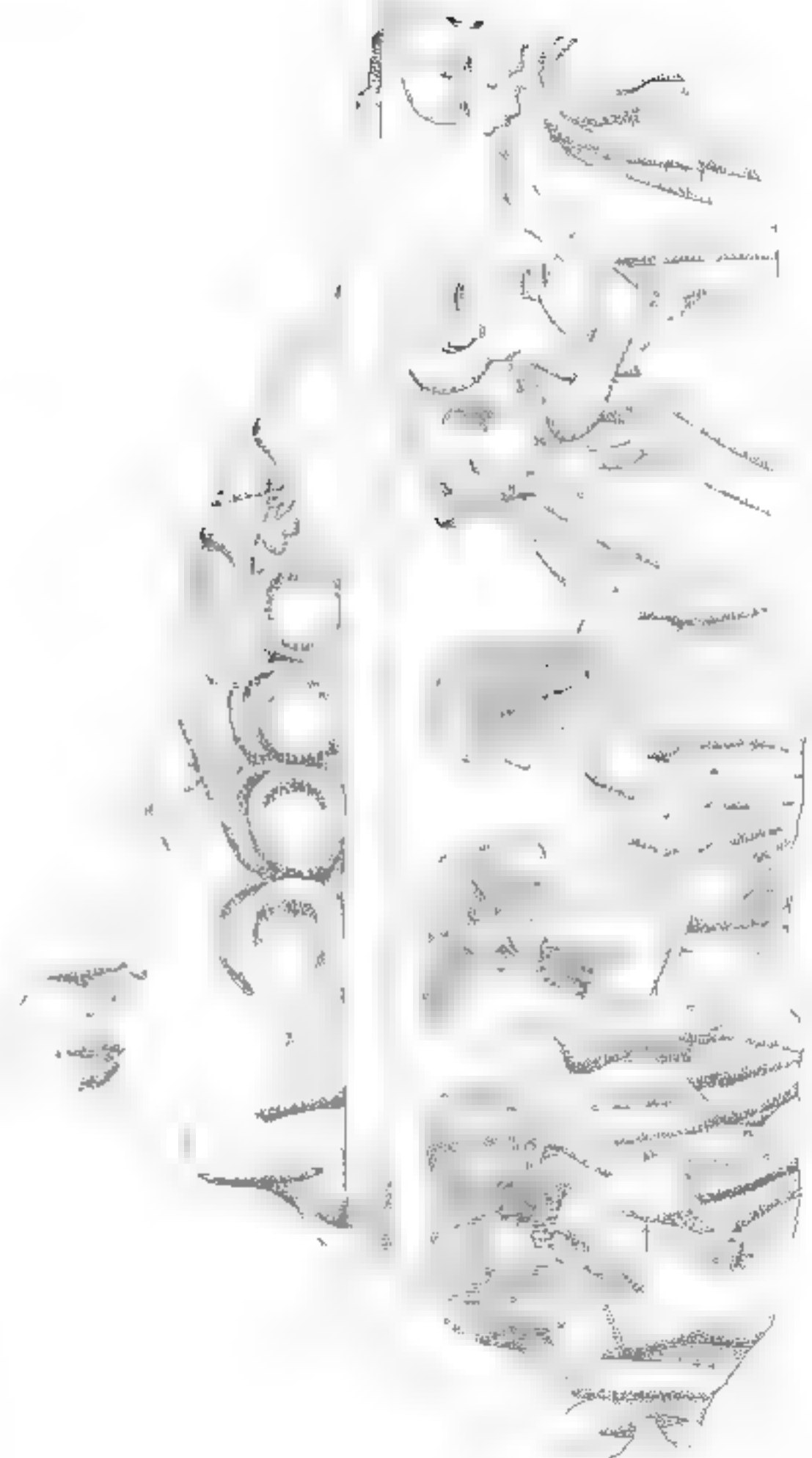


Fig. 2 Dessin de Munich AS 7127 (J. Berlandini et R. Lepkoi)

Au cours du printemps 1993, relevant du commerce d'art international, dans l'ombre et l'amas d'objets divers, un bas-relief «subsidiare» illustrant ce sujet a retenu mon attention (Fig. 1-2). En dépit d'une surface assez altérée alors, la qualité «memphite» d'un document resté étrangement inaperçu jusque là, transparaissait, me semble-t-il, de manière significative. De plus, on pouvait être frappé aussitôt par une réelle «parenté» avec le célèbre «Trauerrelief» de Ptahemhat dit Ty, Berlin NI 12411, dont l'intérêt n'est plus à souligner (Fig. 20).

Depuis cette première mise en lumière, le monument étudié ici, autrefois probablement dans l'ancienne collection Sturbej-Fould¹,

1. PM III/2² (1974), p. 711-2. Ajouter pour préciser l'identification et date (*J. Bertrand* 1973, p. 777-778, n. 66), *id.*, «Vana Memphis I (I)», *BIFA* 76 (1976), p. 112, n. 1. *Id.*, «Les tombes amarniennes et d'époque Toutankhamon à Sakkarâ. Critères stylistiques», *L'Égyptologie en 1979* II (CNRS, 1982), p. 205-207.

Pour une localisation possible à Saqqara-nord A. P. Zivie. *RiE* 35 (1984), p. 200-203. En dernier lieu avec cliché-couleur C. B. Arnst in *Cat. Das ägyptische Museum Berlin* (Mainz, 1991), p. 136-138, n° 82.

2. D'après une courte mention en relation avec le monument.

Pour *Fould* sans doute le célèbre collectionneur Achille Fould, ministre des Finances sous Napoléon III (1861-7), dont les collections, enrichies par les achats aux ventes Anastasi (nès 1857), ont été partiellement acquises entre autres par le Musée du Louvre. Dawson and Uphill *Who was who*

déjà brièvement identifié par moi-même en 1993 dans un catalogue de vente à Drouot³, a été acquis par les *Staatliche ägyptische Sammlungen* du Musée de Munich sous le numéro NI 7127.

Aujourd'hui, je remercie vivement le Dr. Sylvia Schoske, directeur et conservateur de ces collections, pour son aimable autorisation de présentation à la *Société Française d'Égyptologie* et de publication⁴.

Description

Il s'agit d'un grand fragment de calcaire blanc, sculpté en léger et

in *Égyptologie*, 1972, p. 106-107). Pour *Sturbej* sans doute le mécène Prince Georges Sturbej, fils de l'ancien Hospodar de Valachie Demetrius Bibescu, époux d'une veuve Fould (*Cat. Expo. Les donateurs du Louvre*, 1989, p. 327).

Je remercie vivement Catherine Bidouneau, documentaliste au Musée du Louvre pour son aide dans ces recherches.

3. Cf. C. Boisgirard, *Hotel Drouot*, 30 juin 1993, *Archéologie Islam* (Salle 7), p. 57, n° 198 (cliché publié à l'envers); première étude succincte et provisoire transmise en décembre 1993 au Dr. S. Schoske, dans le cadre de sa publication prévue des nouvelles acquisitions du Musée.

4. Diapositives couleur communiquées pour cette conférence par le Dr. S. Schoske, qui m'annonçait par un même courrier (lettre du 10/1995) une future parution du document dans un prochain numéro de la revue «Antike Welt». Je lui exprime encore toute ma reconnaissance.

délicat «relief levé» de deux registres horizontaux de figures⁵. Malgré une surface très légèrement érodée, la beauté originelle du monument a été reconquise grâce aux travaux de nettoyage et de restauration attentifs menés récemment par le Musée acquéreur.

1er registre

Au registre supérieur, en grande partie détruit, sur la large bordure plate en relief, ne subsistent plus que des représentations d'offrandes alimentaires, d'un caractère trop général pour pouvoir définir de prime abord avec certitude la scène en relation. Cependant, on reconnaît encore, au centre, posé à même le sol un grand amoncellement de nourriture⁶: double rangée de pains

5. Larg. maximum: 34 cm, L.: 65 cm. Ep.: 5,5-6 cm.

6. Pour ces amas de victuailles, là aussi à même le sol, à disposition de convives, G. Martin et al., *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-Chief of Tutankhamun*, FM 55, 1989 (cité *MTII* ensuite), pl. 30 (18), pl. 31 (19-20), pl. 33, pl. 55, cf. encore («relief en creux») sièle Caïre 57/24/15 (reg. inf.), frag. 57/24/11 et 17/6/25/1 (reg. inf.) d'*Intenemet* (cf. p. 49 *infra*). Devant la momie-sarcophage, lors de l'up-r3. Pouchkine NI 11 a.5637 (sur natte cf. n. 13 et p. 49, *infra*), comparer en région thébaine (TT 49, époque A5), N. de Garis Davies, *The Tomb of Nefer-hotep at Thebes I* (1933, rééd. 1973), p. 41, pl. 24, L. Habachi et P. Anus, *Le tombeau de Naï à Gourni, Mur et* (n° 271), *MMFA* 97, 1977, frontispice couleur, p. 19, pl. 2 (plate-forme).

ronds ou coniques, pièces de boucherie (?), bouquet (?)⁷ ..., encadré d'un côté par les jambes d'un personnage debout⁸, de l'autre par un support oblong (coussin?) soutenant grâce à la cheville ployée en arrière un pied délicat d'une taille conséquente (Fig. 1-2). Ce morceau d'anatomie humaine, traité avec une sensibilité encore toute «amarnienne», apparaît en fait sous un angle léger permettant le déploiement en éventail d'orteil et doigts délicats. L'exquise réussite de cette vue «en perspective» ne peut se comparer qu'avec un merveilleux morceau de sculpture: le pied de la dame Amenia, lui aussi envisagé sous un angle approximatif de 45° dans la chapelle memphite du «généralissime» et futur pharaon Horemheb, entreprise sous le règne de Toutânkhamon (Fig. 3-4)⁹. On

7. Pour une représentation possible d'un bouquet papyriforme (?), tête en bas (avec une forme ovoïde latérale?), voir en ce sens J. Dittmar, *Blumen und Blumenstängel als Opfergabe im alten Ägypten*, *MAS* 43, 1986, fig. 77 & 84.

8. Peut-être porteur d'une offrande tige de papyrus retombée entre les jambes? en haut volantes?, bouquets?

9. *MTII* p. 121 (1-3) et pl. 135, ébrasement sud, entrée chapelle D) à l'arrière, peut-être pourrait-on penser plutôt à un second pied partiellement caché, de préférence à une main (en ce sens, voir H. Müller, *Die Felsengräber Mittleren Reichs*, *AF* 9, 1940, fig. 27 = J. Vandier *Manue IV*, 1964, p. 202, fig. 45, p. 205, n. 2); comme pied d'Amenia, première épouse d'Horemheb.

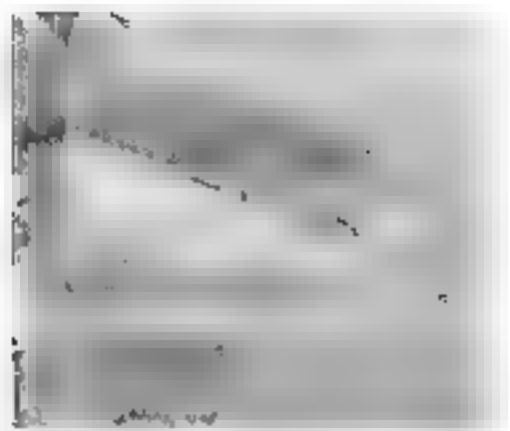


Fig. 3 Pieds de la dame Amenhotep III (schémaablement communiqué par Dr. G. Martin).



Fig. 4 Dessin des pieds d'Amenhotep III (pl. 135 [133]).



Fig. 5 Pieds de la statue de Ramose (pl. 135 [133]).



Fig. 6 Stèle Berlin 7306 de Ramose (pl. 135 [133]).

aimerait rapprocher cette vision «naturaliste» de la position souvent fort librement notée des pieds de personnages accroupis, scribes au travail¹⁰, musiciens/musiciennes comme les flûtistes ou ces «harpistes aveugles» si souvent évoqués en de nombreuses tombes depuis le Nouvel Empire¹¹. En réalité, on ne peut

J. van Dijk, *The New Kingdom Necropolis of Memphis*, (Rijksuniversiteit Groningen) 1993, cf. p. 28-29 et n. 54; sur cette dernière, ibidem, p. 34-35, p. 46.

Noter un traitement comparable, mais plus fin et en peinture pour le pied d'une défunte M. Werbrouck, *Les Peintures dans l'Égypte ancienne*, 1938, fig. 29 (TT141). Sur la complexité d'interprétation de la posture naturelle des jambes H. Schäfer, *Principles of Egyptian Art*, 1986 (éd. anglaise), p. 251-253 et fig. 268 (avec le marque de J. Baines, n. 228) d'extraordinaires notations proposées par MMA 2, 2-25, W. Hayes, *The Scepter of Egypt II*, 1959 (rééd. 1990), p. 319, fig. 20.

10. C. Robichon et A. Vardelle, *Le temple du scribe royal Amenhotep fils de Hapou I*, *BIFAO* 1, 1936, p. 9, fig. 1 (vue en angle?) & 2 (p. ante du pied).

11. En diverses régions dont memphite

exclure la présence si fréquente d'un intime: proche parent/colleague participant au banquet funéraire¹², enfin et surtout épouse/fille en deuilante placée, soit auprès de la momie¹³, soit auprès du siège du défunt¹⁴.

et thébaine à Memphis, cf. W. Kelly-Simpson, «A New Kingdom Relief of a Harper and his Song», *Studies in Egyptology*, p. 134, pl. 5-6, chez l'«échanson royal» Pankhob, P. Boeser, *Beschreibung von der eg. Verammlung ... Leiden, Groningen*, 1911, pl. 7; à Thebes, cf. par ex. TT 65 (notation fort proche), C. Lepsius, *Denkmäler III*, pl. 236 a et L. Manniche, *City of the Dead Thebes in Egypt*, 1987, p. 98, fig. 80 (copie de Denon).

12. Sur ces convives par ex. *MTH*, pl. 31. Pour les banquets et invités, J. Vandier, *Manuel d'archéologie IV*, p. 235-236.

13. Placée à l'avant des pains ronds inclus dans la grande offrande au sol lors de l'«ap-r3» à l'entrée de la tombe cf. par ex. à Memphis, Pouchkine NI 1 La. 5637 (cf. n. 6 supra), à Thebes, J. Vandier d'Abbadie, *Deux tombes ramessides à Gournet Mourrai* (*MIFAO* 87, 1954), p. 16-17, pl. 12 & 23 (TT 277).

14. Cf. bloc Caïre 2716/24/2 d'Imenemner (mais assise sur un coussin) = PM III/27, p. 755.

2d registre

Au second registre dont seule la partie supérieure est conservée, se déploie un grand cortège funéraire de défunts. Aujourd'hui, il demeure encore onze personnages masculins, le dernier (à l'extrême gauche du relief) étant pratiquement détruit. Peut-être en raison du hasard de la découpe actuelle, on dirait que deux mouvements différemment orientés par le sens de la marche, viennent animer deux groupes principaux d'hommes pour converger vers une figure un peu plus basse, à la fois presque centrale et isolée sur le fond.

Si l'on prend cette dernière comme provisoire repère initial, on constate qu'elle est la seule de l'ensemble à être sculptée indépendamment, les autres s'avancant, soit par couples, soit par groupes. Ce dignitaire aux bras ballants, marchant

(→)¹⁵, coiffé de la perruque dite «nubienne»¹⁶ à pans de trois rangs obliques de frisons¹⁷ (Fig. 5-6), a

15. Le buste semble presque «de face».
16. A l'origine, portée au moins par Ashenaton et Nefertiti cf. M. Lafont-Kraus, «Miscellanea Amarnensia», *Cat. 56*, 12 (1981), p. 252-258, § 2, en ce titre de datation post-amarnien J. van Dijk, «Horemheb, Prince Regent of Tutankhamun» in *The New Kingdom Necropolis of Memphis*, p. 13 et n. 8. Jeju à Amarna, pour des individus non royaux.

17. Version plus longue que celle de la période amarnienne. Bien attestée à l'époque Toutânkhamon-Ay, beaux exemples pour le «Généralissime» Horemheb *MTH*, p. 21-37, pl. 135, 120, 136 (17-8) et certains de ses officiers (*ibidem*, pl. 53, 103-5), rapprocher de monuments contemporains ou dans la suite immédiate: stèle Berlin 7306 de Ramose (PM III/27, p. 733), — stèle Berlin 7317 de Pankhob (*ibidem*), — stèle Caïre Je Se-hi (PM II/27, p. 765, corriger «ramesside»), — bloc Brook yn 65 196 James, *CorpusHBM I*, 1974, p. 174-75 (429), p. 12 & 85), — bloc Boston 34, 50 de Hehmetès (W. Smith, *Ancient Egypt Museum of Fine Arts*, 1946, p. 128, fig. 82).

Berlin-Est 1329/26 (Fig. 10). Munich Gl. 298²⁷ (Fig. 19), Ny Carlsberg 38²⁸ et ailleurs²⁹ (Fig. 17) peuvent être réunies sans difficulté ici, le naturel de cette pose, interprétée avec virtuosité par le sculpteur³⁰, rehausse la beauté de cette

26. PM III/2² p. 750 (supprimer «canes-side»). At l'ide du vizir à l'avant-plan (reg. sup.), et probablement d'un notable à perruque mi-longue ondulée (reg. inf.); noter pour ce dernier une parenté de profil avec notre document.

27. Voir cette partie du cortège *apud* S. Schoske et D. Wildung, *Ägyptische Kunst München* (Lipp Verlag), p. 73, n° 51 (c), at l'ide similaire mais «simplifiée» avec un geste du bras droit mais bras gauche pendait en avant pour l'homme median du trio central (variante avec main sous l'angle de la mâchoire pour le meneur de cortège).

28. Cf. déjà du dernier de l'avant-plan (bras inversés), O. Kefau-Petersen, *Cat. des bas-reliefs et peintures égyptiens*, p. 33-4, pl. 35, n° 36, A. Radwan *op. cit.* p. 120 (2), p. 18 (b). Pour les cérémonies du lac avec l'ile dans jardin, cf. n. 64-6 *infra*.

29. Dans la région thébaine, nombreux exemples aux funérailles du «Gouverneur du domaine d'Amon», Imenemipet (ép. Horemheb-Séthi I) surtout registre de l'«*wp*» sur la momie dressée (légères variantes dans la position du coude appuyé), cf. J. Assmann et al., *Das Grab des Amenemope IT 41 I-II, Theben 3*, 1991, p. 74-75, scène 75 2, 1 et pl. 43, 45, 48a et pl. 40 (dessin), comme geste possible des «neuf amis» *ibidem*, p. 94, n. 131 = A. Radwan, *op. cit.* p. 121 n. 23 Cf. ici fig. 17.

30. On oublie la difficulté de rabattre le bras droit en avant, la superposition des membres, certains partiellement cachés, l'habile mise en place des doigts (vue sous

figure masculine, magnifiée par un délicat profil à l'œil en amande, une perruque à calotte ondulée sur quatre (?) pans de frisons obliques³¹, et une «cape-chale» ouverte sur le pagnon. A l'arrière-plan, se dessine à même hauteur et bien en avant un autre officiel dont la tête est nettement plus volumineuse³² au profil doux qu'accentue un petit menton bien rond, coiffé d'une perruque longue ondulée³³, retenue dans le prolongement de l'œil par une fine oreille au lobe sans doute percé³⁴ (?).

Ensuite, un trio de dignitaires s'approche (→). Dans le groupe, se distingue d'abord par son attitude recherchée le personnage median avec là encore perruque dite «nubienne»³⁵ (Fig. 5-6), costume à

un léger angle), le tout créant une sensation raffinée de profondeur de champ.

31. Haut de perruque recouvrant en biais le front (suggérant une raie médiane).

32. Entère à souligner aussi sur le «Traverserelief» en particulier pour le couple de vizirs, variantes de ce dispositif sur Moscou Pouchkine 11a. 5638. Au delà des conventions du dessin égyptien, il faut envisager sans doute dans la réalité une avancée de front des deux hommes, côte à côte (précision valable pour les autres groupes, en particulier pour les vizirs, réglant là tout problème de préséance).

33. Cf. étude *infra*.

34. Comparable à celle du vizir², cf. n. 40 & 51 *infra*.

35. À quatre rangs de frisons. Cf. n. 16-17 *supra*.



Fig. 11 «Traverserelief», Berlin 12411 (détail)

manches et devanteau, qui emprisonne le bas de son visage dans sa main droite, index appuyé sur l'arête du nez, pouce soutenant le menton³⁶. D'ailleurs, ce nouveau geste paraît, comme le précédent, caractéristique de la déploration «mesurée» des hommes dès l'époque *Toutankhamon-Ay-Horemheb*³⁷ (Fig. 11), peut-être plus précisément réservé aux notables de trop haut rang pour se livrer à des manifestations plus expres-

Toujours dans ce groupe, le personnage de l'avant-plan se signale

36. Encore sur le «Traverserelief», A. Radwan, *op. cit.* p. 115-116, fig. 2 (mais là, index appuyé à la levre supérieure).

37. Bien mis en lumière par A. Radwan, *op. cit.* p. 119. Gestuelle à distinguer semble-t-il pour l'instant de celle tout aussi codifiée réglant les postures de deuil des femmes, M. Werbrouck, *op. cit.*, passim.

par son profil au nez plus aquilin³⁸ et par son costume d'apparat rehaussé des pièces avec bordure supérieure à «feston», fort proche de celui déjà décrit pour le personnage central³⁹ (Fig. 7-8). Il arbore surtout une lourde perruque longue retombant en masse ondulée sur les épaules et en pointe jusqu'aux clavicles, contournant une petite oreille ciselée comme un coquillage⁴⁰. Par rapprochement avec une coiffure comparable du «Généralissime» Horemheb avant l'accession au trône, aussi bien sur sa célèbre statue MMA 23.10.141 que dans sa chapelle memphite⁴², ce

38. Noter la forme plus menue de la tête par rapport à son corps, moins étendue, cf. aussi n. 32 *supra*.

39. Cf. n. 18 21 *supra*.

40. Détails subtils des reliefs de la conquête et du règne. Technique précise que l'on retrouve pour le traitement des oreilles des vizirs, surtout celui de l'arrière-plan (lobe percé) à rapprocher sur bien des points de Louvre B 48 «Menkaouhor divinisé», J. Berland et al., «Variation stylistique 1», BIFAO 76 (1976), p. 306, n. 3-4. Cf. n. 34 *supra* & 51 *infra*.

41. (avec oreilles recouvertes) en dernier lieu MTH, pl. 155 A C, à rapprocher du superbe buste Sydney R. 1138, K. Sowada, «A late eighteenth Dynasty Statue...», JEA 80 (1994), p. 37-143, pl. 12. Peut-être perruque similaire pour l'homme situé le plus à l'arrière-plan sur notre groupe.

42. MTH, pl. 85-86 (dignitaires), pl. 87-88 (scribes). Cf. aussi le bloc découvert près du puits de Ramose (cortège?), *ibidem* p. 115, pl. 125 (112b), stèle Munich AS 48 PM III/2² p. 745.



Fig. 12 Bioc (d'après *MIH*, pl. 125 [112b]).

serait d'abord l'apanage d'importants officiels et scribes de haut rang au sein de castes administratives et militaires⁴³ (Fig. 12). Etayant son attribution memphite, l'exceptionnel bas-relief Brooklyn 47.120.1 (Fig. 13) en proposerait d'ailleurs un bel exemple aux fines ondulations verticales et souples vagues horizontales sur chevelure naturelle⁴⁴, rivalisant

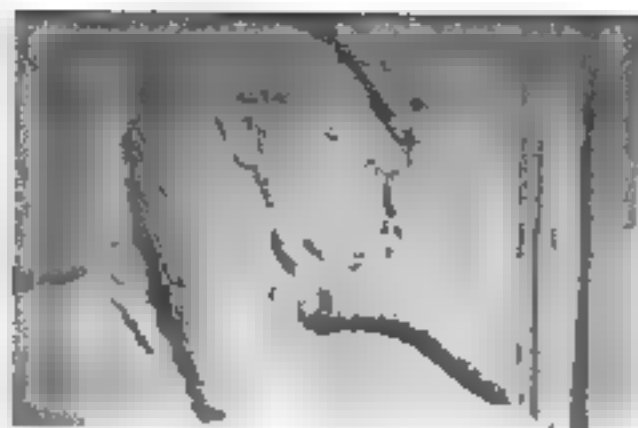


Fig. 13 Brooklyn 47.120.1 (d'après Fazzini et alii, *op. cit.*, n° 57).

en qualité artistique avec le visage de son possesseur émacié par l'âge, la maladie ou la fonction.

Enfin, tout à fait à l'arrière-plan, on retrouve encore un personnage masculin, rendu là aussi avec une tête plus volumineuse que les autres, demi voilée d'une lourde perruque sans doute à raie médiane⁴⁵, au profil adouci par la courbe du nez presque retroussé entouré par une bouche aux commissures un peu tombantes et une légère avancée du menton⁴⁶. À bien observer, ici et pour l'homme de l'avant-plan, c'est cette forme particulière de la bouche avec son arc a-

varille. *RdE* 3 (1938), p. 102 et pl. 9, 3 (sur stèle citrée nimeside).

45. Probablement ondulée, disposée en traits sur la tempe (d'où suggestion de raie médiane), d'un type similaire à celle de son compagnon à l'avant-plan (n. 41-44 *supra*) mais là avec oreille cachée.

46. Un très léger prognathisme



Fig. 14 Rodin N° 137 [tête des premiers dignitaires] (avec l'autorisation du Musée).

ture néchissante qui crée une «amère» ou «hautaine» expression, si bien soulignée déjà pour les quelques exemplaires statuarires survivants des règnes de Ay à Ramsès I⁴⁷.

De l'autre côté, le cortège dont ne subsistent plus que quatre participants⁴⁸, se voit conduit par deux dignitaires majeurs: les vizirs de Haute et Basse Égypte (←), recon-

47. «Tragic, almost bitter expression produced by the deep line running down from each corner», B. Bothmer «Two heads of the New Kingdom», *BMA* 47/269 (oct. 1949), p. 43; tête Boston *MFA* 42467. *Ibidem*, p. 43-45 & figs. 1-4; tête Brooklyn 66.174.1, *id.*, «Private Sculpture», *BMA* 8 (1966-67), p. 84-89, fig. 30-34, filiation à remonter, je crois, jusqu'à certaines bouches «amarniennes», surtout ce les attribuées à Ihy (MMA 26.7 (196 et 11 150 26). Voir aussi tête Beyrouth 1809 R. Tefnin, *op. cit.*, p. 134-147, les fines remarques de K. Sowada, *op. cit.*, p. 142.

48. Deux derniers peut-être au crâne rasé (pretres?).



Fig. 15 Stèle Caïre JE 44722 d'Ipouia (avec l'autorisation du Musée, cliché personnel).

naissables à leur crâne rasé⁴⁹ et surtout à leur costume remarquable: le volumineux pagne empesé à bretelles⁵⁰. À l'avant-plan, le vizir au ferme profil⁵¹ se retourne, pivotant tête et bras droit tendu, vers la suite

49. Comparer la forme arrondie avec bioc Pittsburgh 72.18.1 G. Martin, *JFA* 68 (1982), p. 81-83 et pl. 9, avec le «chef des charpentiers du roi» Khâemouas Caïre 37/24/1 (C. Zivie, *BFAO* 76, 1976, pl. 11, p. 26-27 et 32), avec l'«échanson royal» Patenemheb. P. Boeser, *op. cit.*, p. 9 (reg. inf.). Noter la différence de traitement du crâne pour les deux vizirs du «Trajet de l'eff» à l'avant-plan, forme encore «amarnienne» (dolichocéphale peu accentuée).

50. La forme ronde (en relation avec des oreilles importantes, placées assez bas et deux plus au cou). Rapprocher la forme ronde de la paroi Rodin N° 137 (Fig. 14 ici).

51. E. Martin-Pardey n° LA VI col. 137-235 (s.v. West. Westra).

52. Noter ici le léger ressaut avant l'arête droite du nez, la forme massive de la mâchoire, la largeur de l'œil en «amande» sous une lourde paupière, la finesse de la petite oreille (cf. n. 40 *supra*).

43. R. Tefnin, «Un chef d'œuvre», *Beyrouth*, *CdE* 64, 27-8 (1989), p. 143-47. Pour Thèbes, Davies, *Nefertiti*, pl. 14.

44. D. Spahel et R. Fazzini et alii *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum*, 1989, n° 57 (datation fin XVIIIe-Xe). R. Fazzini, *Nefertiti et Khepri*, n° 49, aussi *Corpus*, n° 14 (avec bibliographie). Personnellement, je serais tentée de rattacher cette œuvre à l'un des maîtres du complexe d'Horemheb (comparer avec l'exemple à oreille dégagée, *MIH*, p. 115, pl. 125 [112b]), déjà cité n. 42 *supra* et fig. 12 ici.

Comme coiffure d'Amenhotep, fils de Hépou H. Sourouzzian, *MDIAK* 47 (1991), p. 350-352, fig. 3 a-c (comparer avec p. 352 fig. 4 b) y ajouter C. Robichon et A.

de notables, tandis que sa main levée, pouce contre doigts allongés et serrés⁵², semble accompagner sa parole, invite possible à suivre le convoi ou à célébrer le défunt. Une telle attitude suggère presque l'audition des phrases classiques de l'appel funéraire, lors du halage du sarcophage: «Vers l'occident! Vers l'occident! Ô loué ...»⁵³. Dans une même perspective, toujours dans le complexe memphite d'Horemheb, ce geste si explicite se retrouve et se multiplie, animant là aussi bien les propos de Pharaon en dispensateur de récompenses⁵⁴ que les transmissions et traductions nécessaires pour un dialogue avec l'Étranger⁵⁵.

À l'arrière-plan, l'autre vizir incline son visage vers sa main droite enserrant un «tissu honorifique» frangé, pièce d'étoffe soupement

pliée⁵⁶ dans l'envol de laquelle il semble contraindre sa tristesse. Cette belle attitude de deuil plus rarement attestée, apparaît pourtant aussi sur la stèle memphite Caïre JH 44722 d'un autre contemporain, le «supérieur des orfèvres» Ipouia⁵⁷ (Fig. 15) et relèverait donc à son tour de la sensible gestuelle en faveur à la fin XVIII^e dynastie. Pour notre personnage, on notera encore le profil délicat à la bouche menue, velouté par une imperceptible érosion atténuant l'œil oblique, mais épargnant toute la ciselure de l'oreille au lobe percé.

La présence des deux vizirs au sein de ce cortège de deuilants confirme l'importance du défunt qu'annonçait déjà la qualité stylistique du document. À Memphis même, à l'époque *Toutânkhamon-Aÿ-Horemheb*⁵⁸, ces puissants notables, en charge de fonctions pré-

dominant la procession des dignitaires de haut rang, eux-mêmes à la tête des principales castes ou catégories socio-professionnelles⁵⁹ (Fig. 16 & 20). Ils accompagnent vers leur dernière demeure les bénéficiaires de ce privilège, c'est à-dire des personnages d'exception: grands-prêtres de Ptah comme Ptahemhat/Ty⁶⁰ (Fig. 20), *harv-â* comme Neferhotep⁶¹, et l'anonyme de Berlin E 13297⁶² (Fig. 10). Au cours de ces mêmes funérailles, ils honorent également de leur personne⁶³ la célébration de certaines cérémonies marquantes, en particulier celles si intéressantes (navigation de la statue/du cercueil, «ouverture de la bouche» ...) qui se déroulent avec faste sur le grand lac, son île centrale, au milieu des jardins et des pavillons d'offrandes⁶⁴ (Fig. 16).

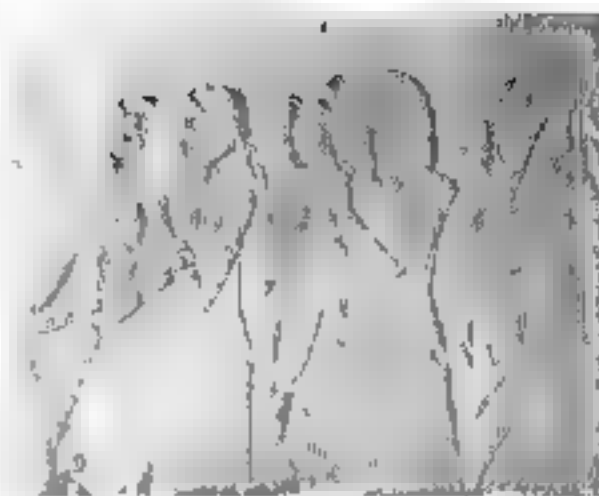


Fig. 16 Caïre 22,5/25/7 (avec l'autorisation du Musée et de l'IFAO); cf. fig. J.-F. Gauthier

Parfois, comme sur la paroi Berlin 12412⁶⁵, l'un d'entre eux préside lui-même aux rites de sacrifice et à ceux du renversement ou bris des «vases rouges» (*sd d'rw-t*), accomplis en conclusion du ruel d'offrandes après des légères tonnelles de palmes, édifices éphémères remplis de victuailles⁶⁶ (Fig. 18).

Donc, le grand bas-relief étudié ici nous offre le spectacle si bien représenté à Memphis d'un important convoi funèbre, accompagnant le défunt vers sa «demeure d'éter-

52. Aussi, geste classique des officiants et prêtres-lecteurs, voir ..., cf. par ex. W. Kelly Simpson, *op. cit.*, p. 133-134.

53. Pour le Nouvel Empire, cf. les textes étudiés par E. Lohse, «Untersuchungen über religiösen Gehalt, Sprache und Form der äg. Totenklagen», *MIOA* 11 (1943), p. 3, 160 pour les «paroles dites par les Grands derrière le sarcophage», *ibidem* p. 123, fig. 45, p. 124, nr. 58 (TT 255 le Roy à Memphis, *ibidem*, p. 147-53 Merymery, corriger la date), p. 146-7 Berlin 12412 PM III/22 p. 750 et p. 128-131 Horemheb.

54. *MTH*, p. 40-43, pl. 34 (21), J. van Dijk, *op. cit.*, p. 37-44, fig. 7 et n. 101.

55. *MTH*, p. 94-7 pl. 11-5 (76), pour de simples ordres, *ibidem* pl. 33-18).

56. Aussi légèrement plissée.

57. Scène de l'ouverture de la bouche, là, plus grande que celle de l'Étranger, cf. *ibidem* p. 177-178, 1. Scholman, «The Iconographic Theme 'Opening of the Mouth' on Stelae», *JARCE* 21 (1984), p. 177-178, 1.

58. Présence certaine sous le règne d'Amenhotep III, cf. la tombe majeure du vizir Aperia et son riche caveau à Saqqara du Nord au sein d'une abondante bibliographie, A. Zivie, *Découverte à Saqqarah. Le vizir oublié* (1990), passim.

59. A. Thebes aussi, cf. par ex. *Amenemope* pl. 45 Cf. fig. 17 *infra*.

60. «Trauerherd».

61. Caïre 8611/26/4.

62. F. von Bissing, *Einführung in die Geschichte der äg. Kunst* 1908, pl. 16 (cf. aussi leur *ibidem* PM III/22 p. 750).

63. Cf. *ibidem*, 264 pour les spécimens par les inscriptions comme *mr-njw-t* et *drw* assistant dans l'île à la navigation et aux rites de l'ouverture de la bouche, B. Gebler-Löhr «Die Totenfeier im Garten» in *Amenemope* p. 172-174, fig. 8 — Caïre 22,5/25/7 (reg. median, à dr.), *ibidem* p. 168-170 et fig. 5a-b (à la tête du groupe, sur le quai).

64. En dernier lieu, C. Arnst «Das Inselheiligtum im Gartenreich», *Aof* 16 (1989) p. 203-215, *id.*, «Die Aussagekraft

Horemhab», *BSEG* 15 (1991), p. 530; B. Gebler-Löhr in *Amenemope* p. 62-83.

65. PM III/22, p. 750 corriger «ramen» pour dater de préférence «époque Horemheb». En «relief revê», début du second registre.

66. En dernier lieu, J. van Dijk «Zerbrechen der roten Töpfe» in *LA* VI, 1986, col. 1389-1396, *id.*, «The Ritual of Breaking the Red Pots» in *The New Kingdom Necropolis* p. 173-188, § 7.

ce sens, la notation raffinée de «tri-dimensionnelle» obtenue par les visions en angles des postures corporelles (pied, bras, main, corps inviterait, ainsi que d'autres ressemblances, à rechercher un repérage par exemple dans les complexes funéraires présentant de tels traits iconographiques comme ceux d'*Horemheb* ou de *Ptahemhat dit Ty*. D'autres éléments concordants suggéreraient, nous l'avons vu, un lien avec *Imenemhet*, l'«orfèvre» (Fig. 19).

Mais, auourd'hui, l'abondance de la toujours plus ample documentation n'empêche nous démontrant la profusion des chapelles du Nouvel Empire érigées à Saqqarah⁷³, édifices dont les parois décorées impliquent souvent non pas un seul artiste-maître, mais un atelier travaillant sous sa direction et dans son esprit. Aussi, la parenté de style peut s'établir parfois de manière

et du cortège chez Khâemouas déjà cité (C. Zivie, *op. cit.*, pl. 8) ou plus «marmoréen» et précis pour les funérailles du «Supérieur du haron» Horem Carre JE 8374 (style époque Séthi I), cf. pour la tombe PM III/27 p. 664-5.

73. Sur le processus de construction, cf. P. Posener-Krieger «Construire une tombe à l'ouest de Mên-fé» P. Carre 52002», *RJE* 33, 1981, p. 47-58, son développement dans le temps, J. van Dijk, *The New Kingdom Necropolis* p. 24-29.

74. Il ne m'a pas été possible d'aller à Munich pour examiner le bas-relief nettoyé.

plus complexe avec différents monuments contemporains et seules des observations complémentaires (matériau, cassures, dimensions...) ou des inscriptions assureraient attribution ou raccord certain.

D'autre part, en ce moment même, de nombreux monuments sont mis à jour au cours des campagnes de fouilles actuelles des diverses équipes anglo-neerlandaises, égyptiennes, françaises, japonaises... qui se pressent désormais sur ce site. Beaucoup d'entre eux, encore inédits, nous demeurent inconnus.

Aussi, dans ce contexte, je préférerais ne retenir que les propositions estimées les plus justes en datation et provenance. En cette fin du XI^e s. av. J.-C., un splendide cortège de deuilants en vêture de lin fin magnifié par la présence des vizirs se déploie harmonieusement pour accompagner un dignitaire de haut rang à sa dernière demeure. A travers le raffinement des visages, coiffures et costumes, le luxe de cette civilisation de la fin XVIII^e dynastie, des règnes de *Aÿ-Horemheb-Ramses I*, s'affirme à nouveau. S'y affirme également l'art d'un maître-sculpteur, capable ici encore de nous faire ressentir à travers l'exécution technique, par l'harmonie de la composition, le rythme

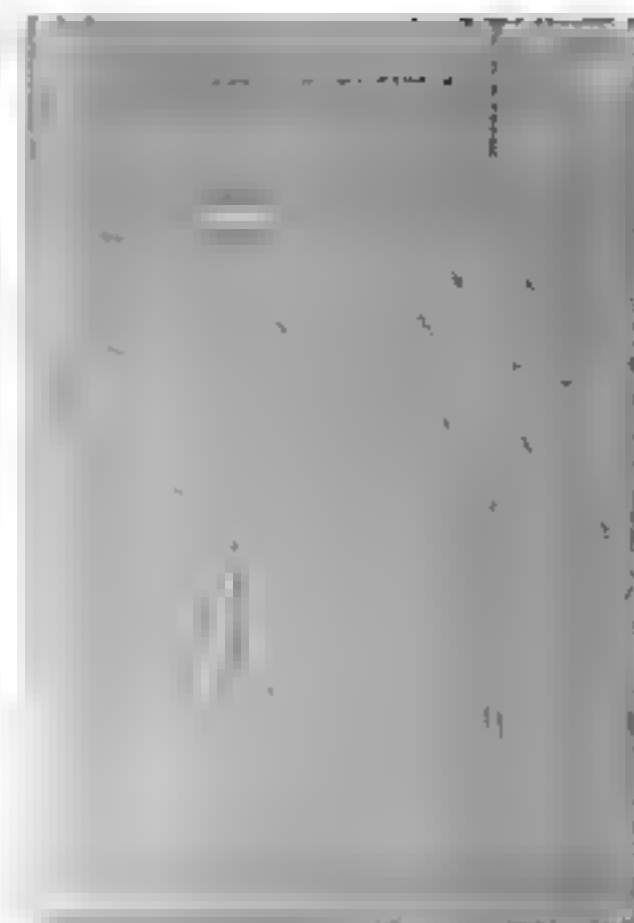


Fig. 19 Munich G 798 (par amabilité d'Alfred)



Fig. 20 «Tronçonne» Berlin 12411 (par amabilité du Musée)

lent des verticales à peine animé de quelques obliques, la subtilité des plans et des détails, certaines émotions toutes subjectives. Ainsi, comme pour le «Trauerrelief» (Fig. 20), on ne demeurera pas insensible à l'incomparable grâce méditative de plusieurs deuilants, à l'expression «mesurée» de leur déploration qui, contrastant avec d'autres extériorisations plus violentes de douleur, semble parfois s'accroître d'une profonde réflexion intérieure sur la mort⁷⁵.

Cette communication a suivi la triste annonce de la mort de notre ami, Jan Quaegebeur. Que ce cortège soit le symbole de notre propre deuil, accompagnant cet homme de grand prix, modeste et généreux dont les brillants travaux en tant qu'archéologue et historien ont toujours les recherches à venir.

Liste des principaux monuments memphites comparatifs⁷⁶

- MTH- TOMBE MEMPHITE DU «GÉNÉRALISME» HOREMHEB**
 Cf. Martin et alii, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-Chief of Tat ankhamun*, *EM* 55, 1989.
- *Copenhague Ny Carlsberg 38* TOMBE ENCORE ANONYME («relief levé»). PM III/2², p. 756; ajouter G. Martin, *Corpus*, p. 26-7, pl. 22, n° 62, *C. Amst. Aof* 16 (1989), p. 204-205, pl. 1, *id.*, *BSEG* 15 (1991), p. 8-12, fig. 3-5, p. 18-20, fig. 11-14 (attribution à Horemheb); mais, réserves par J. van Dijk, *The New Kingdom Necropolis*, 1993, p. 181, n. 40.
- «Trauerrelief»: FRAGMENT DE PAROI BERLIN 12411 («relief dans le creux» (acquis en 1894). PM III/2², p. 711-2. Compléments bibliographiques, n. 1 *supra*.
- TOMBE DU «CHIEF DE L'ARTISANAT ET SUPERIEUR DES ORFÈVRES» IPOHIA PM III/2², p. 555-556 et plan 57, déjà «Tombe B» in J. Berlandini 1973, p. 33-71 et pls (datation «Toutankhamon-Horemheb»):
 1) *Caire 21/6/24/12* (mur de refend ouest du hall, «relief dans le creux»)
 2) *Stèle Caire JE 44722* («relief dans le creux»)
 3) *Caire 21/6/24/16* («relief dans le creux»)

⁷⁶ Choisis pour l'importance des cortèges, la présence de certains critères stylistiques, prosopographiques et historiques. En général, datation fin XVIIIe dynastie avec tentative de classement d'après le style.

Imenemmet TOMBE DU «SUPERIEUR DES ARTISANS ET CHIEF DES ORFÈVRES» IMENEMMET (publication prévue par J. Berlandini et E. Graefe).

- PM III/2², p. 552-3 (secteur de la pyramide de Teti), y ajouter une première recension publiée par J. Berlandini-Grenier, *BIFAO* 76 (1976), p. 309 et p. 310, pl. 36 (dyade statuaire *Caire 8/6/24/10*), déjà «Tombe C» in J. Berlandini 1973, p. 73-127 et pls.
 1) *Louvre B 48* PM III, p. 8-11
 2) *Munich Gl 298* récemment S. Schoske et D. Wildung, *Ägyptische Kunst München*, 1991, fig. 51 de la p. 73, *C. Amst. BSEG* 15 (1991), p. 12-13, fig. 6.
 3) *Caire 17/6/25/1*: ajouter E. Graefe, «Das Grab ... Amenemmet», in Saqqara in *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire* (Actes Colloque CNRS 9-11 oct. 1986, éd. A. Zivie), 1988, p. 50, n° 7 et pl. 4.

Moscou Pouchkine 1/1 a 56/38 TOMBE ANONYME D'UN MILITAIRE («relief dans le creux»). S. Hodjash et O. Berlev, *The ex. Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, 1982, p. 122, n° 69 et cliché p. 126). Même tombe que Kestner NI 1935 200.192. R. Drenkahn, *Die Reliefs im Kestner Museum Hannover 100 Jahre Kunst 1889-1989*, p. 106-11 n° 35.

Caire 8/11 26/4 TOMBE DU H377 NEH RUTY

(«relief levé»). Carrière sous Seti I suivant J. Malek, *RdE* 38 (1987), p. 135, n. 72 et p. 136, n° 7. J'aimerais proposer cependant, d'après le style, une datation *Horemheb* pour la décoration de la tombe. Cf. PM III/2², p. 755, ajouter B. Geßler Lohr, «Die Totenfeier im Garten» in J. Assmann et alii, *Das Grab des Amenemope TT 41, Theben III*, 1991, p. 172-174, fig. 8 (cité *Amenemope*).

– Caire 17/5 25/7: TOMBE ENCORE ANONYME

(«relief levé»: style avec «canon élané» de l'époque *Horemheb*), absent de PM III/2², p. 100; cf. *Amenemope*, p. 168-170 et fig. 5a-b.

– Pouchkine 1/1 a 56/37 TOMBE DU «SUPERIEUR DES TROUPEAUX D'AMON HOXY

(«relief levé»), S. Hodjash et O. Berlev, *op. cit.*, p. 122-123, p. 127, n° 76, (début XIXe dyn.)

– Berlin 13 297: TOMBE ENCORE ANONYME

(«relief levé»), PM III/2², p. 750, G. Martin, *Corpus*, p. 27-28, p. 24, n° 65.

⁷⁵ Sur cette gravité, cf. la sensible interprétation de R. Tefnin, *op. cit.* p. 138.

LES CHECHANQUIDES: QUI, COMBIEN?

M.-A. BONHEME
Université de Paris-Sorbonne

«Les Chechanquides qui sont bien?». Derrière ce titre plaisant et fleurant l'énigme, il convient d'entendre que nous traiterons d'un sujet aride et quelquefois émouvant, celui de la nomenclature des Chechanquides — rois libyens des XXII^e et XXIII^e dynasties — et ce à l'exclusion de la chronologie et de la généalogie qu'il convient de savoir flottantes et globales sur cette période des X^e à VII^e siècles avant J.-C.

Revenons sur deux données.

Les Chechanquides (c. 945-750 av. J.-C.)

Les rois de cette période furent ainsi dénommés en raison du nom de Chechanq porté par celui qui fut longtemps connu comme le premier pharaon de souche *meshouesh*, si

J. YOYOTTE, «Osorkon, fils de Mehytousekhet, un pharaon oublié?», *BSE* 77 78 (oct. 1976 - mars 1977), 39-54.

l'on excepte — ce qu'il ne convient plus de faire — Osorkon l'Ancien, fils de Mehytousekhet, pharaon mis au jour par J. Yoyotte devant cette assemblée en 1977¹ et qui régna une trentaine d'années avant Chechanq I^{er}, fondateur de la XXII^e dynastie.

Qu'il s'agisse de considérer l'identité des rois ou encore de considérer les caractéristiques de la nomenclature des souverains libyens, le regard portera sur l'ensemble des Chechanquides, qu'ils s'appellent non seulement Chechanq mais encore Osorkon, Takehot, Roudamon, Horsiese par exemple. Les Chechanquides font ainsi référence à des lignées ayant une commune origine libyenne, lignées ainsi qualifiées en l'honneur de Chechanq, ce guerrier libyen installé sur le trône d'Égypte et devenu pharaon par promotion sacrée. Quoique Osorkon devance désormais Chechanq dans le lent et obscur processus de la prise et de

l'exercice du pouvoir au début du I^{er} Millénaire avant J.-C., il convient de garder l'usage qui consiste à désigner ces lignées par le nom de Chechanquides, en l'honneur de celui qui fut longtemps supposé être le plus ancien occupant du trône, plutôt que d'inventer l'appellatif Osorkonides, en référence à l'ancêtre qui fut réellement le premier libyen à monter sur le trône d'Égypte à Tanis, fût-ce au regard de l'exactitude historique.

Ainsi, la désignation *Les Chechanquides* à valeur collective renvoie d'abord au corps indifférencié de tous les rois d'origine libyenne qui dominèrent l'Égypte, appellatif ou le nom de Chechanq est banalisé par le pluriel qui le standardise en une multiplicité de descendants. Par extension, l'appellation de Chechanquides s'applique à une période de division politique croissante, celle des XXII^e et XXIII^e dynasties, dont les rois sont respectivement connus dans le Nord (XXII^e dyn.) et dans le Sud (XXIII^e dyn.), et revêt donc une valeur chronologique.

Les reconstructions généalogiques et chronologiques restent aléatoires

Les données généalogiques font parfois défaut ou sont discutables. Quant à la chronologie, qu'il

s'agisse de la durée des règnes, de l'ordre des souverains ou de l'existence même de certains d'entre eux, elle présente un degré d'imprévisibilité étonnant.

Deux règnes longs, ceux de Chechanq III et de Chechanq V ne laissent pas des documents aussi nombreux qu'on le supposerait. Chechanq III qui régna 50 ans est connu par moins de 40 documents et Chechanq V au règne long de 35 années en totalise une trentaine. Autre exemple, deux rois Aoupout comptent à eux deux 7 documents, or une stèle de donation ménéssienne vue par J. Yoyotte dans le commerce d'art mentionne pour l'un d'eux un an 21². Que penser alors des règnes brefs, voire de quelques mois, sinon qu'ils ont pu passer parfaitement inaperçus? C'est dire qu'il est difficile de bâtir la trame historique précise des événements et des ères de règne.

Ainsi, c'est dans ce contexte lacunaire parfois, souvent enchevêtré de la Troisième Période Intermédiaire, qu'avec les encouragements et l'aide de J. Yoyotte d'une part, la

2. Bibliographie dans MEeks *Les donations aux temples*, in LAPINSKI, *State and Temple Economy in the Ancient Near East* II, in *Orientalia Lovanensia, Analecta* 6, Louvain, 1979, p. 671 (23.2.2) et M.-A. BONHEME, *Les noms royaux de la Troisième Période Intermédiaire* *BdE* 98 (1987), p. 213.

parution d'études récentes³ d'autre part, complétant et rectifiant le livre de K. A. Kitchen⁴ qui reste la référence de base, que je me hasarde à rassembler quelques nouveautés.

3 JANS J. WINKEL, *Tutankhamun and the Reign of Amenhotep III*, *Journal of Egyptian Archaeology* 3 (1987), 253-258. Yoyotte, *A propos de la datation de Chechanq V*, *Cahiers de Tame* 1 (1987), 45-49. DODSON, *The Length of the Third Intermediate Period*, *JACF* 2 (1988), 58-59. Yoyotte, *A propos de Pousennès II*, *BSFE* 77 (1988), 41-49. Id., *Des lions et des chats. Contribution à la prosopographie de l'époque thébaine*, *Raf* 39 (1988), 55-78, p. 2 à 6. ANTON, *Tutankhamun: A King of the Twentieth Dynasty?*, *JEA* 75 (1989), 79-153. Yoyotte, *Pharaon my. Un roi mystérieux du VIII^e siècle avant J.-C.*, *CRIPPEL* 11 (1989), 133-131. ROTH, *The Early Third Intermediate Period. Some Chronological Considerations*, *JACF* 3 (1989/90), 45-72. LEAHY, *Libya and Egypt c. 1000-750 BC*, Londres, 1990.

4 KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)*, Warminster, 1973.

5 Yoyotte, *BSFE* 77-78 (oct. 1976 - mars 1977), 39-54.

6 Stèle de Paserhor, MALINIE, *Paserhor, V. ROTH, Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, I, Paris, 1968, p. 30-31, n° 31, texte d, l. 12. Inscription généalogique de la terrasse du temple de Khonsou à Karnak, copiée par Lepsius puis par Daréssy, *LD III*, 258c et DARÉSSY, *RT IX* (1896), 51, III, A. Ajouter Yoyotte, *BSFE* 77-78 (oct. 1976 - mars 1977), 40 sq.

Qui, combien?

Les tableaux qui furent dressés des rois des XXII^e et XXIII^e dynasties doivent être amendés de quelques ajouts: quatre nouveaux rois furent découverts depuis 1977, et d'une suppression: celle d'un roi inventé par les égyptologues au siècle dernier. Dans le cadre de cette communication, j'ignorai volontairement les problèmes posés par quelques cas difficiles, tels ceux de Chechanq IV, VI ou encore, quelot I et II.

Quatre nouveaux rois

1. Osorkon l'Ancien, fils de Mehytousekhet, a vu son existence tirée des limbes par M. J. Yoyotte en 1977 devant la Société Française d'Égyptologie⁵. Les principales données de sa démonstration sont les suivantes.

Deux généalogies, la stèle de Paserhor et l'inscription de la terrasse du temple de Khonsou thébain⁶, ont permis d'établir qu'un grand chef Chechanq l'Ancien et Mehytousekhet ont engendré outre le grand chef Namart, père du futur Chechanq I^{er}, un autre fils Osorkon devenu pharaon, qui serait le frère couronné de Namart et l'oncle de Chechanq I^{er}.

Puis, la tradition manéthonienne mentionne un Osochor, qui est

l'écriture vicieuse du nom Osorkon selon Brugsch⁷, une lettre omise (r) puis rétablie marginalement par un premier lecteur est insérée au mauvais endroit par un second Osochor porte le n° 6 de Manethon⁸ et précède les deux derniers rois de la XXI^e dynastie tant.

Enfin, E. Young⁹ a mis en évidence l'historicité d'Osochor dans les Annales des grands-prêtres d'Amon (n° 3B = 6A) et dans la généalogie memphite (l. 14)¹⁰. Ce roi qui a régné deux ans selon les Annales est prénommé «*3-hpr-r' du-de-Rê*» (Annales) ou «*élu d'Amon*» (généalogie). La variation du nom divin dans l'épithète postposée au nom de couronnement est fréquente pour un même roi à partir de Siamon, successeur vraisemblable d'Osochor. Ce roi au nom de couronnement inspiré de celui de Pousennès aurait régné entre Amennope et Siamon¹⁰.

Avec Osochor, dénommé Osorkon l'Ancien par M. Yoyotte afin de ne pas modifier la numérotation actuelle des Osorkon, un premier roi de souche libyenne aura régné 33 ans avant l'avènement de Chechanq I^{er} vers 945 avant J.-C. C'est près de la date charnière du I^{er} Millénaire avant J.-C., plus tôt qu'on ne le pensait, que les Meshouesh auraient réussi à installer, même brièvement, l'un des leurs au pouvoir en Égypte.

2. Un nouveau roi Chechanq est mentionné à l'encre noire sur un fragment de poterie du Louvre E 31 866. Ce fragment de vase provient des fouilles d'Amelineau à Abydos et figurait parmi les dépôts votifs effectués à partir du Nouvel Empire dans la nécropole royale thinite autour du «tombeau d'Osiris». Dans sa publication¹¹, Amelineau avait mal signalé, parmi divers rois de la Troisième Période Intermédiaire, un nouveau nom de couronnement sans lire, en outre, le cartouche du nom personnel. M. Yoyotte¹², qui a examiné le document, m'a communiqué sa fiche de lecture, montrant qu'il s'agit d'un roi «Chechanq-aimé-d'Amon» dont le nom de couronnement est *wt-hpr-R' [...] Imn*.

7 BRUGSCH, *Histoire d'Égypte des premiers temps de son existence jusqu'à nos jours*, Leipzig, 1859, p. 214.

8. *Épithète*, fr. 58 et 59 a-b = *Manetho with an English Translation* by W. C. Waddell, Loeb Classical Library, 1940, p. 156.

9. YOUNG, *JACF* 2 (1983), 99-101. Annales des grands-prêtres d'Amon, n° 3 B = 6 A. LEGRAN, *RT* 22 (1980), 53 n° 3 A et *RT* 30 (1988), 87, n° 6 B.

10. Yoyotte, *BSFE* 77-78 (oct. 1976 - mars 1977), 50.

11. AMELINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos (1897-1898)*, I, 1905, p. 145 (25 et II p. 131, Yoyotte, *BSFE* I (1988), 46, n° 2 et *CRIPPEL* 11 (1989), 1.6, n° 25.

12. A qui j'exprime ma gratitude pour sa générosité.

Ce nom relié comme souvent à la Troisième Période Intermédiaire au thème des transformations, est une création onomastique et signifierait quelque chose comme «le devenir de Rê est total». Quant à la place de ce roi dans la chronologie de la période, nous ne disposons pas d'indice actuellement.

3. Un autre nouveau roi Chechanq «*hḏ-hpr-R'* élu-de-Rê» a été décelé par Rohl en 1989¹³, portant à deux le nombre des rois Chéchanq dotés du nom de couronnement «*hḏ-hpr-R'* élu-de-Rê», à savoir Chechanq I^{er} et ce nouveau roi que nous signalons.

13. ROHL, *JACF* 3 (1989/90), 66-67.

4. Stèle de donation Ermitage 5630, ex-collection Touraillat; *GLR* III, p. 308. V. texté, TOURAILLAT, *Quelques inscriptions égyptiennes dans diverses collections*, in *Mémoires de la section classique de la société archéologique impériale russe*, p. 2, pl. I et STRUBE, *Étude sur l'histoire du littoral septentrional de la mer noire, le Caucase et l'Asie Centrale*, Leningrad, 1968, p. 303, 43 b (texte) et p. 287 (notice); en outre KITCHEN, *JARCE* 8 (1969-1970), 66 et n. 43-44 ainsi que TIP §249, n. 278. YOYOTTE, *Mélanges Maspero* I, 4, p. 142-143, §29. Doc. A. MEYER, *Donations*, p. 666 (22110).

15. KITCHEN, *TIP*, p. 351, n. 608.

16. ROHL, *JACF* 3 (1989/90), 67.

17. MONTET, *Les constructions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis*, Paris, 1947, p. 59. Id., *Tanis*, p. 124, 161. Id., *Les énigmes de Tanis*, p. 113, 121. Kémi 15 (1959), 49. Id., *Les constructions et le tombeau d'Osorkon III à Tanis*, Paris, 1960, p. 49-76, pl. XLIX. KITCHEN, *TIP*, §93, n. 167 et 168. ROHL, *JACF* 3 (1989/90), 66, n. 105.

Deux documents sont actuellement connus, qui étayent cette démonstration.

- Une stèle libyenne du musée de Saint Petersburg¹⁴, provenant du Delta, mentionne (l. 1-2) l'an 10 du «roi de Haute et de Basse Égypte, maître des Deux Terres *hḏ-hpr-R'* élu-de-Rê Chechanq, dieu souverain d'Héliopolis». Deux indications militent en faveur d'un nouveau roi Chechanq:

• L'épithète «dieu souverain d'Héliopolis» ne suit jamais le nom personnel de Chechanq I^{er} mais devient très fréquente à partir de Chechanq III. Fait de diplomatique.

• La donation est effectuée par le «grand chef des Libou Nemeteped (l. 3-4)», nom qui n'est pas attesté ailleurs sauf sur un document de l'an 8 de Chechanq V¹⁵ et titre connu à ce jour seulement à partir de l'an 14 de Chechanq III¹⁶. Ainsi le Nemeteped de l'an 10 de ce nouveau Chechanq serait le même que celui de l'an 8 de Chechanq V et distant d'environ 170 ans de Chechanq I^{er}, ce qui exclut l'attribution de ce document à Chechanq I^{er}, fondateur de la XXII^e dynastie. Argument de chronologie.

- Second document: un canope en albâtre provenant de la tombe de Chechanq III à Tanis¹⁷ nommé un

«Chechanq aimé d'Amon, fils d'Isis, dieu souverain d'Héliopolis», dont le nom de couronnement est également «*hḏ-hpr-R'* élu-de-Rê». Or ce canope est trop large pour le coffret à canopes de Berlin¹⁸ au nom de «*hḏ-hpr-R'* élu-de-Rê». Confirmation de l'archéologie.

Ainsi des faits d'archéologie, de chronologie et de diplomatique se conjuguent pour postuler l'existence d'un deuxième roi Chechanq *hḏ-hpr-R'* élu-de-Rê distinct du fondateur de la XXII^e dynastie. Ce roi est vraisemblablement à situer quelque part entre les règnes de Chechanq III et le début du règne de Chechanq V. Ajoutons que nous avons entre ces deux Chechanq le même type de différenciation qu'entre Osorkon II et Osorkon III¹⁹.

1. Enfin, l'énigme de la stèle poétique C 100 du Louvre a été levée par J. Yoyotte, permettant d'identifier un quatrième nouveau roi durant la Troisième Période Intermédiaire²⁰.

En effet, fondées sur ce qui restait *qq* du mot personnel martelé d'un roi Men-kheper-Rê doté d'une titulature complète sur la stèle poétique, diverses hypothèses ont été envisagées pour l'identité de ce souverain: *Hmny* par Petrie²¹, *R'mny* selon Maspero que suit Gauthier²¹ et

enfin [*P-nh*]y d'après J. von Beckerath²².

En réalité, J. Yoyotte²³, s'appuyant sur les documents publiés par Baines²⁴ (plaque de bronze de Durham N 2186) et H. Jacquet-Gordon²⁵ (graffites du toit du temple de Khonsou à Karnak), propose d'identifier le «fils de Rê Iny» ou encore «le pharaon Iny, fils d'Isis,

18. Ausführliches Verzeichnis des Ägyptischen Altertümer und Gipsabgüsse Berlin, 1899 (2^e éd.), p. 232, n° 1110. Ägyptischen Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin, Leipzig, 11, 1924, p. 332 n° 11000. ROHL, *JACF* 3 (1989/90), 66, n. 106.

19. KITCHEN, *TIP* §§70-75 et p. 476-477, Table 10. BUNIM, *KRIPI*, p. 50, n. 1 et p. 170, n. 1.

20. PETRIE, *A History of Egypt*, III, From the XIXth to the XXIIth Dynasties, Londres, 1918, p. 291-293. KITCHEN, *TIP*, §§78-79 XIII, 109, 124, 331. YOYOTTE, *CRIPEL* 11 (1989), 118, n. 38.

21. *GLR* III, p. 404-405 et YOYOTTE, *CRIPEL* 11 (1989), 118-119, n. 39.

22. J. VON BECKERATH, *MDIAK* 24 (1969), 58-62 et bibliographie dans YOYOTTE, *CRIPEL* 11 (1989), 119, n. 40.

23. YOYOTTE, *CRIPEL*, 11 (1989), 113-131.

24. BAINES, *Fecundity Figures Egyptian Personifications and the Chronology of a Genre*, 1985. YOYOTTE, *CRIPEL* 11 (1989), 114-115, n. 5 à 2.

25. H. JACQUET-GORDON, *Deux graffites d'époque libyenne sur le toit du Temple de Khonsou à Karnak* in *Hommages à Serge Sauneron*, I, 1979, p. 167-183. YOYOTTE, *CRIPEL* 11 (1989), 115, n. 15 à 20.

43. Breasted, *A History of Egypt*, 1905 p. 533 et *Ancient Records of Egypt*, IV 1906, p. 342, note a et 772

44. GALTIER, *BIFAO* 11 (1914), 204

45. STERN, *ZAS* 21 (1883), 16

46. PETRIE, *History* III, p. 253

47. KITCHEN, *TIP*, §67

48. DARESSY, *ANAE* 15 (1915), 145, K T n. 1, *TIP*, §67 n. 2 et 13.

49. KITCHEN, *TIP*, §67

50. *GLR* III, p. 316, n. 3 et XXVIII 1, E, p. 348 I n. 2. Texte BIRCH, *Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Abwick Castle* Londres, 1880, n° 11 et LEBRAUN, *RT* 30 (1908), 160. Sans compter les mentions d'une dizaine d'autres.

51. *GLR* II, p. 331, n. 2. Texte VIVANT-DENON, *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte* II 1802, p. 303 pl. 137, LEBRAUN, *Die aegyptischen Denkmäler in St. Petersburg*, 1873, p. 58, n° 68, MASPERO, *Les monuments royaux de Dair et Bahari* MMAF, I, 4, 1887, p. 736, n. 5 et 737, n. 1-2. Ajouter d'autres mentions.

52. PETRIE, *History*, III, p. 251, p. 253 et fig. 103, p. 254. NEWBERRY, *Scarabs an Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1906, pl. XL, n° 8. DARESSY, *RT* 35 (1913), 142, n. 3, GALTIER, *BIFAO* 11 (1914), 199

53. PM III, p. 208, MALININE, POSNER VPRCOUTTER, *Catalogue des stèles du Sérapeum de Memphis*, I, Paris, 1968, n° 21, p. 19-20, pl. VII

54. *GLR* III, p. 344, XXX, I A et PM III, p. 207. Texte LEPSIUS, *Königsbuch*, II, pl. XLV, n° 540, BRUGSCH, *Livre des rois*, p. 103, n° 621 (qui indique fautivement Karnak), BUDGE, *Book of the Kings*, II, p. 48, DARESSY, *RT* 35 (1913), 142, n. 3 et GALTIER, *BIFAO* 11 (1914), 199 (1^{re}), n. 1 et 2. Ajouter d'autres mentions.

sant une historicité (Breasted en 1905 et 1906⁴³; Gauthier en 1914⁴⁴) ou bien le rattachent abusivement à un roi connu Osorkon I^{er} (Stern en 1883⁴⁵, suivi par Petrie en 1905⁴⁶ et Kitchen en 1973⁴⁷) ou encore rendent à son véritable détenteur ce qui lui appartient, tels Daressy et Kitchen qui reclassent avec raison le bloc de Tell el Yahoudieh dans le dossier de Chechanq V⁴⁸. L'hypothétique roi Chechanq à qui Kitchen donne toute existence indépendante est cependant numéroté VII par ce dernier qui traite rapidement le dossier⁴⁹.

2. Reprenons le dossier

Sur quelle base documentaire a-t-on raisonné et sur quelles nouvelles données peut-on le faire ?


Certains documents attribués au roi Chechanq dit II ou VII lui sont totalement étrangers ou ne prouvent rien quant à l'existence institutionnelle du roi puisqu'ils sont dépourvus de cartouche.


- Statuette du dieu Bes d'Abwick Castle⁵⁰
- Papyrus Denon conservé à Saint Petersburg⁵¹
- Scarabee de l'ex-collection Petrie⁵²,
- Stèle du Sérapeum de Padiès⁵³,
- Statue du Chechanq fils d'Osorkon II et de Karama, provenant du Sérapeum
- Bloc provenant de Tell el Yahoudieh


et portant le nom d'Horus de Chechanq V⁵⁵

De plus, un document attribué à Chechanq II ou VII a une réalité très hypothétique.

- Scarabee British Museum 2928. Wiedemann⁵⁶ indique qu'il est enchassé dans une bague en or et qu'il est inscrit au nom et titre (au singulier) du roi, sans toutefois en donner la copie. Horst Wiedemann, personne ne l'a vu. Kitchen n'a pas retrouvé sa trace⁵⁷, non plus que moi lors d'un déplacement au British Museum au début des années 80.

Enfin, trois autres documents sont réputés inscrits au deux cartouches de Chechanq dit II ou VII et sur chacun d'eux le nom de couronnement est lu:  suivi de l'épithète postposée «élu du Rê» ou «élu d'Amon».

- Scarabee de la collection Miglharini vu à Florence par Lepsius. Stern le premier, puis Petrie et Kitchen ont voulu rapprocher ce nom de couronnement de celui d'Osorkon I^{er} 

Mais l'attribution de ce scarabee à Osorkon I^{er} ne se peut. Selon ces auteurs, il s'agit d'une graphie ornementale de , or cette forme singulière n'interfère jamais avec la forme simple dans le nom de couronnement d'Osorkon I^{er}. De plus, l'épithète postposée du scarabee Miglharini *stp-n Inun*, «élu d'Amon» n'est jamais attestée chez Osorkon I^{er} ou l'épithète est invariablement *stp-n R'*, «élu de Rê». Enfin, Stern Petrie

et Kitchen ne tiennent pas compte, et c'est l'obstacle essentiel, que le cartouche de ce nom de couronnement est associé au cartouche contenant le nom personnel du roi qui est «Chechanq armé d'Amon» et non Osorkon.

Ainsi, on ne peut attribuer ce document à Osorkon I^{er} et le choix se limite soit à admettre l'existence d'un nouveau Chechanq, soit à reconnaître dans ce nom de couronnement la déformation, par erreur de lecture, de l'un de ceux déjà connus pour les Chechanq. Mais lequel ?

- La stèle Florence 2577 est également réputée porter les deux noms de Chechanq II ou VII⁵⁸. Mais le nom de Chechanq n'est précédé d'aucun titre ni placé dans un cartouche et le nom de couronnement est une resti-

⁵⁵. *GLR* III, p. 312, n. 4 et PM IV, p. 58. Texte BIRCH, *ZAS* 10 (1872), 122. Mentions diverses, cf. *supra*, n. 31 à 35 et GALTIER, *BIFAO* 11 (1914), 280. Historique des attributions.

⁵⁶. WIEDMANN, *Aegyptische Geschichte*, p. 555-6, n. 1, WRZSINSKY, *ZAS* 41 (1904), 146, PETRIE, *History*, III, p. 253 et KITCHEN, *TIP*, §67.



⁵⁷. KITCHEN, *TIP*, §67, n. 13.





⁵⁸. STERN, *ZAS* 21 (1883), 16, PETRIE, *History*, III, p. 253 et KITCHEN, *TIP*, §67.

⁵⁹. *GLR* III, p. 350-1. Texte BREND, *Les principaux monuments du musée égyptien de Florence*, Paris, 1882, p. 77-78. Études et mentions SCHIAPARELLI, *Museo archeologico di Firenze*, 1887, p. 37-2. WIEDMANN, *Aegyptische Geschichte*, 556, n. 2, WRZSINSKY, *ZAS* 41 (1903), 146, PETRIE, *History*, III, p. 253. GALTIER, *BIFAO* 11 (1914), 200, 201 et n. 1, 202 et n. 2, KITCHEN, *TIP*, §67, n. 10-11.

ation de Berend, son premier éditeur. Outre qu'on ne peut raisonner sur une restitution de cartouche pour prouver qu'il existe, Schaparelli, qui a publié à nouveau cette stèle, n'a rien pu déchiffrer du nom royal⁶⁰.

- Un troisième document est consigné et inscrit aux deux cartouches de Chechanq II ou VII par Budge⁶¹, avec la référence à BM 26 811. Il s'agit d'une plaque émaillée acquise par le

British Museum en 1891 à Fraser. Or indiscutablement, la collation de ce petit monument montre que là où Budge a lu  se trouve le signe . Cette plaque a un parallèle à Berlin à la suite d'un achat effectué auprès de L. Leiner à Wobing (Londres) en 1910 et porte le numéro Berlin 19717⁶², ainsi qu'à Paris où une plaque similaire a été achetée à la vente de la collection Posno en 1884 par le Louvre. Louvre E 7719 = Posno n° 218. Il s'agit de briques en faïence de provenance inconnue, inscrites sur une face de deux lignes de texte nommant le roi Chéchanq I^{er} par ses titres et ses deux cartouches et sur l'autre face de deux lignes de texte mentionnant le nom du dedicant qui est le « fils royal de Ramsès Djed-Hor-ou-ef ankh, dont on peut penser qu'il jouait le rôle du vizir⁶³ ».

L'apparition au milieu du siècle dernier d'un nouveau nom de couronnement lu par Lepsius sur un scarabée de la collection Miglierini, nom qui ne produit pas de sens, résulte très probablement d'une erreur dans la lecture d'un signe, la couronne blanche étant confondue avec le sistre, à l'instar de l'erreur commise par Budge pour la plaque émaillée BM 26 811. Le nom de couronnement de ce roi Chechanq est bien (), c'est-à-dire celui de Chéchanq I^{er} et non

celui d'Osorkon I^{er} ou encore d'un roi inventé du Chechanq II ou VII, qu'il convient de soustraire désormais des listes de rois dressées par les égyptologues depuis 1855.

Il reste à lever une dernière objection pour rattacher semble-t-il le scarabée Miglierini au dossier de Chechanq I^{er} et l'ôter de celui de l'hypothétique Chechanq II de Lepsius. L'épithète postposée au nom de couronnement est lue par Lepsius *stp-n Amn*, « élu d'Amon » et diffère de celle qui suit le prénom royal sur les trois plaques émaillées de Berlin, Londres et Paris ainsi que sur presque tous les autres monuments de Chechanq I^{er}, qui est *stp-n R* « élu de Rê ».

À défaut d'avoir examiné le scarabée Miglierini dont la trace m'échappe, il ne me semble pas nécessaire de postuler une autre erreur de lecture de Lepsius dans l'épithète postposée. On aura garde d'oublier les leçons de la diplomatique. En effet, la variation du nom de la divinité invoquée dans l'épithète de type *stp-n X / Y* est attestée dans le cartouche du prénom royal de Chechanq I^{er}. Le nom d'Amon dans l'épithète postposée du prénom de Chechanq I^{er} lu sur la statue CGC 42 192⁶⁴ s'explique sans doute par l'origine thébaine du monument et fournirait un indice quant à la

d'origine du scarabée Miglierini lu par Lepsius. Il ne

paraît donc pas nécessaire de postuler l'existence de deux rois portant le même prénom selon qu'une divinité ou l'autre est évoquée dans l'épithète postposée à ce prénom.

En conclusion, Chechanq II ou VII paraît être un roi inventé. Il convient non seulement de renvoyer au néant un nom de couronnement qui n'aurait pas dû en sortir, d'autant qu'il ne fait pas de sens, et dont nous avons montré qu'il résulte d'une erreur de copie moderne, mais encore de rayer des livres des rois d'Égypte et autres listes le Chechanq numéroté II ou VII porteur d'un non-prénom royal.

Caractéristiques des titulatures chechanquides

Il est un fait connu que la titulature du roi d'Égypte, sous sa forme « canonique », est composée de 5 noms comprenant chacun un titre suivi du nom proprement dit, composé d'une ou plusieurs épithètes. Ces noms sont placés dans un ordre régulier de succession depuis le règne de Sesostris I^{er}.

64. GLR III, p. 316. XLVI et PM II^e, p. 138 (9). Texte LEGRAN *Statues* III (CGC), p. 2 (inscr. b), pl. I. Mentions dans LEGRAN *RT* 27 (1905-72) PETRIE, *History*, III, p. 219; VANDIER, *Égypte*⁴, p. 523, 560; KITCHEN, *TIP*, §245, n. 264-5.

60. *Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1904, p. 260. PETRIE, *History*, III, p. 233, 242 et n. 1. Texte *Guide to the 3rd and 4th Egyptian Rooms*, 1922, p. 149-145.

61. *Ausführliches Verzeichnis Berlin*, p. 126. *Ägyptische Inschriften*, II, p. 264, n° 197-7, KAISER, *Ägyptisches Museum Berlin*, 1967, p. 74, n° 787.

62. *CLR* I, p. 3-6, XLV, n. 1. Texte BRONSON, *ZAS* 13 (1875), 163. MARIETTE *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie* par A. Mariette Pacha..., Texte par Gaston Maspero, Paris, 1872-1889, pl. 63a. MASPERO, *MMAF*, I, 4, p. 719. HAIGH, *ZAS* 17 (1879), 154. LEBLANC, *Études sur la chronologie égyptienne*, Actes du XI^e congrès international des Orientalistes, Paris, Section 5-7, 1889, p. 11-12. En outre MASPERO, *Trouvaille*, 1881, p. 31, n. 1. STERN, *ZAS* 21 (1885), 19; *Catalogue Drouot* Vente de Mai 1883 à Paris, p. 8, n° 20; WIEDEMANN, *Ägyptische Geschichte*, p. 55, n. 7. RANKE, *PA*, I, p. 410, n° 3 (et n. 1). Certains auteurs ont confondu la brique Posno et celle du BM 26811. PETRIE, *History*, III, p. 242 (1) et GAUTHIER, *Variétés historiques ASAE* 18 (1918), 250.

63. Réflexions sur ce point dans MEEKS, *Donations*, p. 631-632, n. 105 et 106, qui ne mentionne pas ces trois plaques de fondation.

Nom d'Horus
Nom des Deux-Dames

- 4 { Nom d'Horus d'or
+ { Nom de couronnement ou pré-
nom royal (en cartouche)
+ { Nom personnel, reçu à la nais-
sance (en cartouche)

Pourquoi cinq noms? Quels principes régissent le classement des noms entre eux? Quelles sont les raisons de la différenciation des noms royaux? Aucun texte étymologique.

Toutefois, on a mis en évidence la structure 1 (nom reçu à la naissance) + 4 (noms acquis lors du couronnement) de la titulature royale, placés devant le nom personnel, ces 4 noms de règne forment le protocole proprement dit. Un tel découpage numérique révèle le contenu double de l'identité royale, faite d'une existence physique, signifiée par le nom personnel reçu à la naissance, et d'une existence institutionnelle, la pluralité des quatre noms nouveaux correspondant à l'augmentation de la personnalité du prince lors de son accès à l'état de roi.

65. GUYON, *Nombre et unité. Reflexions sur quelques données numériques de l'arsenal magique de l'Égypte pharaonique* in *La Magia in Egitto ai Tempi dei Faraoni*, Verone, 1987, p. 57-68.

66. LECLANT, *Reflexions sur l'architecture égyptienne: règles et singularités*, in *Annuaire du Collège de France*, 1989-1990, p. 577-586.

De plus, le chiffre 5 des noms royaux, décomposé en 1 + 4, pourrait très bien être mis en relation avec le caractère quadripartite de l'universalité du pouvoir royal complétant l'aspect solitaire de l'exercice du pouvoir par le roi, qui est une hypostase du dieu créateur, le chiffre 5 des noms royaux rappelant la présence du demiurge en sa création. Ainsi, les 5 noms du roi d'Égypte pourraient résumer une tradition cosmogonique dans laquelle on a montré⁶⁵ que le chiffre 5 est un schéma numérique héliopolitain ou l'un des origines engendre un univers quadripartite dont les limites sont les quatre directions cardinales. Ce qui implique une prise de possession du monde par le dieu qui l'organise, dont le roi est le représentant sur la terre. On ne trouvera sans doute jamais de texte mettant en relation directe la titulature royale et le monde créé. Cependant, si l'on considère que les Égyptiens s'expriment, outre l'écrit et le geste, par le jeu des formes et du nombre⁶⁶, des informations sous-jacentes sont à décrypter, des significations latentes restent à découvrir. En particulier, la naissance du monde, à côté d'une présentation généalogique comme dans l'Ennéade héliopolitaine, peut revêtir la forme d'une titulature royale qui, constituée de 5 noms, contient un

schéma numérique exprimant l'unité et la pluralité de l'univers⁶⁷.

De manière plus ponctuelle, essayons de caractériser la titulature des Chechanquides autour de trois points: la typologie, les trois premiers noms du protocole et les noms en cartouche.

Typologie des titulatures chechanquides

1. *Les unes sont verbeuses, prolixes*, principalement au début de la titulature chechanquide. Dans les trois premiers noms sont utilisés des qualificatifs, deux ou parfois trois, issus ou procédant des protocoles ou du formulaire du Nouvel Empire. Le capital onomastique géré par la chancellerie et les sacerdoxes de la Troisième Période Intermédiaire a pour source, à côté des protocoles des rois ramessides par exemple, des mots et des phrases du formulaire royal antérieur, très diffus, et qui explicitent les idées du règne. C'est ainsi qu'à la Troisième Période Intermédiaire, il y a des liens entre la réalité et le songe, si beau par ailleurs, des gloires antérieures.

Dans ce premier type de titulature, le nom de couronnement est complété par une épithète au moins, traduisant l'élection du roi par un dieu, et le nom personnel est assorti

de 1 inévitable «aimé d'Amon» et d'une ou deux autres épithètes.

2. *Le second type de titulature, de style répétitif et bref* (une épithète) dans les trois premiers noms, sobre dans les cartouches allégés de toute épithète dans la plupart des cas, présente un caractère de simplicité qui est connu dès l'Ancien Empire et pendant le Moyen Empire. Takelot III répète dans ses trois premiers noms l'épithète du Nom d'Horus du roi Ounas (V^e dynastie): *wšd-tšwy*, «le florissant des Deux-Terres»; Roudamon, quant à lui, apparente l'épithète de son nom d'Horus à celle de Snéfrou (IV^e dynastie): *nh-mš'(t)-h'rw*, «Horus, seigneur du triomphe» et copie partiellement Amenemhat II pour son nom de Nebty: *hkn-m-mš't*, «celui qui se réjouit de Muat»⁶⁸.

3. On aura garde de relever la coexistence des titulatures «impériales», dans la tradition du Nouvel Empire, et des titulatures «vieilles», conformes à celles des Ancien et Moyen Empires.

Osorkon III connaît, au temple d'Osiris-Heqadjet à Karnak, une titulature sobre où chaque nom est

67. GUYON, *o.c.*, p. 57.

68. Takelot III BUNHÉME, *NRTPI* p. 188-189. Roudamon *o.c.*, p. 200-201.

composé d'un titre suivi d'une épithète⁶⁹. Toutefois, la grande stèle de donation du même Osorkon découverte à Tounah el-Gebel en 1982 s'ouvre par un protocole royal d'une extrême prolixité⁷⁰.

Dans les deux séries de titulatures de Chechanq V, deux niveaux de la tradition se superposent, Nouvel Empire d'un côté, Ancien et Moyen Empires de l'autre. Mais il y a plus dans la titulature formellement vieillie de Chechanq V, le contenu reste celui du Nouvel Empire puisque l'épithète de son nom d'Horus, de Nebty et d'Horus d'or est empruntée à Thoutmosis II et Ramsès II. *wsr-phty*, «riche de vaillance»⁷¹. Mais le vieillissement de la tradition impériale s'observe dans le style répétitif et bref, une épithète, des trois noms, ce qui est comparable au style de l'Ancien et du début du Moyen Empire, où des noms identiques et courts, formés d'une épithète, furent employés par de nombreux souverains.

Osorkon III, avant Chechanq V, est à l'origine du mouvement de

retour aux formes du passé, dès la fin de la XXII^e dynastie, précédant les Éthiopiens dans leur souci d'archaïsme. Le retour à la tradition, c'est-à-dire aux temps du commencement, est une manière bien connue de rajeunir les protocoles en les vieillissant artificiellement⁷².

Remarques sur les trois premiers noms du protocole des Chechanquides

1. On doit tout d'abord observer que les qualificatifs employés dans les protocoles des Chechanquides se repartissent en deux groupes.

Le premier groupe concerne les épithètes empruntées directement aux titulatures des époques antérieures, celles de l'Ancien Empire avec Osorkon III et Takelot III, celles du Moyen Empire avec Roudamon et surtout celles du Nouvel Empire avec Chechanq I, III, V, Takelot II et Horsiese⁷³.

Le second groupe est relatif à des épithètes nouvellement introduites dans les protocoles royaux à la Troisième Période Intermédiaire.

- Certaines épithètes procèdent de la tradition du Moyen Empire par prélèvement de phrases, fragments de phrases, voire de mots dans les textes narratifs ou sapientiaux de cette époque antérieure en les recomposant. Osorkon II emprunte à la Pro-

phète de Neferty⁷⁴ et Iny aux *Admonitions*⁷⁵. Mais peut-on être sûr que ces manuscrits ont servi de source directe au protocole de ces rois?

- D'autres épithètes procèdent de la phraséologie du Nouvel Empire ou sont issues des protocoles de cette glorieuse période. Nombreux sont les Chechanquides cédant à cette tendance, tels Chechanq I, Osorkon I et II, Chechanq III et V⁷⁶.
- D'autres épithètes, enfin, hétérogènes, puisent dans les sources du Moyen et du Nouvel Empire et des épithètes composites apparaissent, appartenant à deux niveaux distincts de la tradition royale. Par exemple, Osorkon II est ainsi qualifié dans son nom de Nebty, *smi psrty mi st ist*, «celui qui réunit les deux parties comme le fils d'Isis», ce qui est à rapprocher d'un texte de Sesostris I et plus encore d'une inscription de la reine Hatchepsout⁷⁷.

Au total la part de la création paraît minime. En particulier, la nouveauté résulte-t-elle de diverses adaptations et combinaisons de familles textuelles? Ou bien y eut-il des épithètes originales, peu canoniques, introduisant des thèmes nouveaux et renouvelant le champ lexical ou la perspective? Sur cette dernière question, un cas. Dans son nom de Nebty, Iny reste sobre et choisit le nom de «celui qui modèle les ateliers (*ms hmwt*)» ou «des artisans (*ms hmww*)», épithète du dieu Ptah, se proclamant patron des artisans, ce qui relève d'une classique politique de créations monu-

mentales. Pour le nom d'Horus d'or, Iny a retenu, *s'ss krtw*, «celui qui multiplie les braves» ou «celui qui enrichit les braves». Sans doute Iny cherchait-il à galvaniser les courages et fonder sa royauté sur les armes selon l'usage⁷⁸. Si le programme du roi est traditionnel, la titulature l'est moins, évocatrice d'une mise en œuvre politique inédite dans un protocole, faisant intervenir la collectivité des artisans et des militaires et non pas la seule personne du souverain. Reflet sans doute de temps nouveaux et difficiles. Mais cela soulève également la question de l'univers culturel des scribes et de leur capacité à l'utiliser dans le contexte des tendances archaïsantes et novatrices de la Troisième Période Intermédiaire.

2. Ainsi, rassemblons des réflexions sur les mécanismes de production des épithètes protocolaires

74. Neferty Z 59-60 = Golenistcheva, *Les papyrus hiératiques n° 1115, 1116A et 1116B de l'Ermitage impérial à Saint-Petersbourg*, 1973, pl. 25 et remarque dans BONHÈME, *NRTPI*, p. 156.

75. *Admonitions* 14, 13 = GARDINER, *The Admonitions of an Egyptian Sage*, 909 p. 90-91 et YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPÉL* 11 (1989), 129, n. 112.

76. BONHÈME, *NRTPI* p. 242-243.

77. *Id.*, *ib.*, p. 154-156.

78. YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPÉL* 11 (1989), 129-130.

69. BONHÈME, *NRTPI* p. 170-171.

70. Références dans YOYOTTE, *Cahiers de Tams*, I, Paris, 1987, p. 146, n. 1.

71. BONHÈME, *NRTPI* p. 129-130.

72. Référence dans YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPÉL* 11 (1989), 125, n. 75.

73. BONHÈME, *NRTPI*, p. 240-242.

— La première de ces réflexions porte sur le rapport entre *protocole* et *combinatoire*, c'est-à-dire sur les procédés de composition.

- On relève des cas d'allègements grammaticaux (suppression des prépositions et suffixes), qui se doublent de l'omission de développements secondaires⁷⁹.
- Second procédé inverse du précédent: le développement d'une formule initialement concise⁸⁰.
- Autre procédé: l'épithète reste inchangée dans sa composition, mais on observe des variations de mots, soit dans les dieux invoqués, Rê interférant avec Amon, soit dans les noms de lieu, Ipet-Sout valant pour Ouaset, ou encore dans la désignation des ennemis, dont la terminologie est vaste⁸¹.
- Dernier procédé: la contraction de deux épithètes en une seule, comme dans le nom de Nebty d'Osorkon II, qui résulte de l'entremêlement de deux formules empruntées l'une à Senoustris I, l'autre à Hatchepsout⁸².

Cette sorte d'exploration méthodique qu'effectuèrent les Égyptiens lettrés des richesses du champ littéraire de la phraséologie royale met en évidence une activité de redistribution d'éléments, grâce à des bricolages graphiques et lexicaux. Les qualificatifs obtenus témoigneraient d'un goût de l'écho.

79. BONHÊME, *NRTPI*, p. 244 et notes.

80. et 81. *Ib.*, *Ib.*, p. 245 et notes.

82. *Ib.*, *Ib.*, p. 245-6 et notes.

— Toutefois, l'art combinatoire oblige tout ensemble à conserver et à transformer, posant alors la question des relations entre le *protocole* et l'*Histoire*.

Reflet de temps révolus, certains protocoles présentent un écart avec l'Histoire. Dissoutes dans le stéréotype de la fonction, qui fait du roi un éternel vainqueur, les épithètes ne ciment pas toujours la réalité du règne qu'elles annoncent. Pour Osorkon I^{er}, «puissant de force, qui écarte les Neuf-Arcs, souverain qui conquiert tous les pays», la seule mention d'une expédition hors d'Égypte, contemporaine de son règne, se termina par la défaite d'un général nubien contre Asa, roi de Judée (II Chroniques XIV, 9-15). Dans un tel cas, le protocole pose le roi en négateur de l'histoire.

En revanche, derrière l'apparente immutabilité des thèmes: roi constructeur fondant sa force sur les armes, en vue de maintenir l'unité des Deux-Terres, on peut noter des ambitions appropriées à une situation politique chez Chechanq I^{er} et Iny. Et ce, même si, la formulation rompt avec une tradition trimillénaire. Le roi Iny met en scène des cohortes artistiques et militaires et n'est plus, selon les bonnes vieilles formules, le seul acteur. Le protocole inventé par le roi Iny marque l'irruption de la société civile dans

la rhétorique du pouvoir. Il y a là une originalité qui reflète peut-être une situation, selon J. Yoyotte, d'«*homo novus* de salut public» en un temps de différents entre lignées royales et pontificales à Thèbes⁸³.

— Dernière remarque: Y-a-t-il un lien entre certains thèmes royaux et chacun des trois premiers noms du protocole?

Les noms d'Horus et de Nebty, chez les Chechanquides, renferment souvent des épithètes exprimant la théologie du pouvoir royal. La conception qui identifie le roi à un fils de dieu est réservée au nom d'Horus, qui historiquement est le plus ancien des noms royaux. Celle qui assimile, par le biais d'une comparaison, le roi à Horus-fils-d'Isis est développée dans le nom de Nebty. L'introduction du mythe isiaque est reliée à l'ancienne division de l'Égypte en deux royaumes, dualité qui correspond au duel du titre des Deux-Dames ou Nebty⁸⁴.

Le nom d'Horus d'or est le lieu du rappel des qualités belliqueuses du souverain⁸⁵.

Ces tendances, qui ne sont pas des règles, sur le penchant à la spécialisation des noms semblent naître à la fin de la XXI^e dynastie, à partir du règne du roi Siamon. L'examen des qualificatifs employés dans les protocoles des rois permet de dégager

deux thèmes relatifs au pouvoir pharaonique: sa nature, d'une part, et le programme de règne, d'autre part.

Les noms enserrés dans un cartouche

1. *Les noms de couronnement ou noms solaires*

— Dans le nom solaire, on fait référence à la Maat, au Ka ou au Devenir de Rê: *m3't*, *k3* et *hpr*.

On peut s'interroger, quand un prénom de roi chechanquide reprend celui d'un proche prédécesseur, pour savoir si l'emprunt reste formel, les sources de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire offrant parallèlement un matériau tout prêt. Comment imaginer, en effet, que l'emprunteur ait fait son choix en connaissance de cause, l'historiographie pharaonique ne permettant pas de discerner l'œuvre réelle du modèle. Par exemple, Osorkon II a repris le prénom *wsr-m3't-R'* de Ramsès II en hommage au roi guerrier et bâtisseur. La récurrence de ce prénom chez neuf de ses successeurs voulait-elle ressusciter la

83. YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 130, n. 117.

84. BONHÊME, *NRTPI*, p. 254-255.

85. *Id.*, *Ib.*, p. 255 et YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 130, n. 117.

gloire du héros ramesside ou du grand roi bubastite?

Pour les prénoms autres que *wsr-m3t-R'*, le thème de la transformation (*hpr*) l'emporte, que celle-ci soit «grande» (*3*), «brillante et couronnée» (*h3d*), «souveraine» (*h33*), «puissante» (*sh3m*), «divine» (*3pr*), «complète» (*twt*) et «stable» (*mn*) en ces temps où la recherche d'un âge d'or s'affirmait.

— Les épithètes adventices sont principalement *stp-n-X / Y*, Rê et Amon l'emportant sur les influences cultuelles locales que furent très rarement celles de Ptah, Maat, Thot et Seth. Une différence dans la divinité évoquée a permis de distinguer Takelot I^{er} et Takelot II. Takelot I^{er} se trouvant doté de tous les documents du Delta mentionnant un Takelot *h3d-hpr-R' stp-n-R'* à la XXII^e dynastie et Takelot II étant titulaire des documents thébains mentionnant un Takelot *h3d-hpr-R' stp-n-3mn* à la XXIII^e dynastie⁸⁶.

Il en est de même pour *mry-3mn*. Une différence dans la manière

d'invoquer la divinité *stp* ou *mry*, «élu de» ou «aimé de» a permis, semble-t-il, de distinguer deux rois Chechanq. Chechanq III est *wsr-m3t-R'* «élu d'Amon / Rê», tandis que Chechanq IV est *wsr-m3t-R'* «aimé d'Amon». Il semble cependant que la diplomatie soit insuffisante en ce cas pour fonder la distinction et que la vraisemblance historique joue son rôle⁸⁷.

2. Les noms personnels des rois

Aux anthroponymes égyptiens, libyens et peut-être soudanais, dans le cas d'*Iny*⁸⁸, est adjoint l'habituel «aimé d'Amon». A cela, il faut parfois ajouter la verbosité chechanquide.

D'une part, les qualificatifs «fils d'Isis / Bastet» évoquent la déesse-mère. Il s'agit soit du thème du triomphe restaurateur que réalise le couronnement d'Horus-fils-d'Isis instaurateur de la paix auquel les rois chechanquides sont assimilés, soit d'une référence à la marraine léonine des rois libyens, divinité aux connotations agressives des lionnes. Ces épithètes révèlent par la suite une situation de répartition du pouvoir entre rois qui se sont affirmés dans le Sud et se mettent sous le patronage d'Isis et rois régnant dans le Nord et se référant à Bastet⁸⁹.

D'autre part, on lit dans ces cartouches des qualificatifs addition-

nels des types «dieu souverain de Thèbes» et «dieu souverain d'Héliopolis». Loin de signifier une quelconque relation géographique avec ces villes, il s'agirait plutôt, comme il a été avancé, d'identification métaphoriques entre le roi et le dieu souverain de Thèbes, Amon, et le dieu souverain d'Héliopolis, Rê⁹⁰.

*
* *

Je voudrais conclure sur des questions d'historiographie. En effet, qui travaille sur la Troisième période Intermédiaire et de plus sur la nomenclature pharaonique rencontre divers aspects de l'historiographie égyptienne.

Le premier aspect rencontré consiste en la *manie attributive* dont les modalités sont variées.

Toute une série de documents sont attribués par erreur. Ce ne sont pas les plus nombreux ni les plus dangereux et les progrès de la publication ou de la critique interne permettent des rectifications. On a vu le cas du bloc de Tell el-Yahoudieh portant en fait le nom de Chechanq V, attribué fautivement à Chechanq dit VII pour étoffer un dossier inexistant. Kitchen a rétabli l'attribution véritable⁹¹. Ou encore, l'an 12 mentionné sur l'inscription de crue n° 24 du quai de Karnak,

d'abord rapportée à Chechanq IV appartient en fait à Chechanq III, comme l'a montré là encore Kitchen⁹².

Beaucoup plus nombreuses et redoutables: les attributions incertaines.

Type 1: un seul cartouche, celui du nom personnel.

Type 2: un seul cartouche, celui du nom solaire.

Dans ces deux cas, en raison des nombreuses homonymies possibles sur le nom solaire ou le nom personnel, c'est le pur caprice qui sévit le plus souvent en matière d'attribution.

Type 3: peu fréquent. On peut lire dans un même cartouche le nom solaire et le nom personnel, encadrant l'épithète *mry 3mn*, «aimé d'Amon».

L'épithète intercalée doit-elle se rapporter au nom solaire ou au nom personnel? Si l'épithète se rapporte au nom de couronnement, il s'agit de Chechanq IV, et si elle se réfère au nom personnel, le roi est Chechanq III⁹³.

Type 4: On raisonne sans tenir compte du contexte textuel ou épigraphique et on attribue sur la foi de restitutions ou en oubliant la mention du nom personnel qui la contredit⁹⁴.

90. BONHÈME, *NRTPI*, p. 268-271 et Yoyotte, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 124, n. 65.

91. KITCHEN, *TIP*, §67, n. 13.

92. KITCHEN, *TIP*, §82, n. 88 et §§106-7; BONHÈME, *NRTPI*, p. 125.

93. BONHÈME, *NRTPI*, p. 126-7.

94. Cf. *supra*, p. 59, n. 58 et 59.

86. JANSEN-WINKELN, *Thronname und Begräbnis Takeloths I.*, *Varia Aegyptiaca* 3 (1987), 253-258 et ASTON, *Takelot II — A King of the Theban Twenty-Third Dynasty?*, *JEA* 75 (1989), 139-153.

87. BONHÈME, *NRTPI*, p. 124-128.

88. YOYOTTE, *Pharaon Iny*, *CRIPEL* 11 (1989), 123, n. 63.

89. Id., *Ib.*, 124 et notes 70-71.

Il faut donc souvent libérer des œuvres de leurs assignations antérieures pour construire de nouvelles individualités historiques ou en réfuter d'autres.

2. Autre aspect de l'historiographie: le réexamen des documents.

L'exhumation de blocs quelquefois nombreux dans le cas de Chechanq V à Tanis, l'examen des notes du fouilleur contenant copie de fragments inédits joints à ceux publiés, la mise en fiche des pierres, bref, l'étude de l'œuvre tanite de Chechanq V ont rendu possible à J. Yoyotte une reconstitution plus complète de la titulature de ce roi que ne l'avait permis jusqu'alors les seuls éléments publiés⁹⁵.

3. Il convient également de noter l'apport de la diplomatique.

Dans certains cas, on peut se demander jusqu'à quel point l'épithète accolée au nom de couronnement peut varier sans entraîner de distinction entre deux rois. Mais il faut se garder de toute application mécanique des raisonnements.

Autre exemple: la date d'apparition de certaines épithètes, telle

«fils de Bastet» ou encore la disparition de cette autre «taureau puissant» dans le nom d'Horus, marquant le début du retour à l'antique.

Dernier exemple: ne pas réfuter d'abord l'interprétation des signes d'un nouveau nom, quand la lecture est assurée, pour essayer de le réduire à un nom déjà connu. Donc savoir reconnaître un nouveau nom de couronnement, comme dans le cas de Chechanq VI⁹⁶.

4. Enfin, des limites intellectuelles président quelquefois à l'écriture de l'histoire.

Souvent le caractère informatif de sources rares entraîne des hypothèses fondées sur des enchaînements de possibilités, de non invraisemblances. La prudence impose de ne pas être téméraire.

Il existe parfois des fabrications épigraphiques, c'est-à-dire des documents truqués, tels certains ouchebtis de la Troisième Période Intermédiaire. Si l'objet est authentique, J. Yoyotte a relevé des discordances entre le support et le texte, la lisibilité de l'inscription et la dégradation de la faïence témoignant de l'œuvre d'un faussaire érudit. Ces procédés conduisent parfois l'égyptologue dans un labyrinthe⁹⁷.

Voici quelques uns des pièges rencontrés à propos d'une étude des

noms royaux au début du I^{er} millénaire avant J.-C. Et pour conclure, je dirai, en filant la métaphore cynégétique, que la terre contient en réserve des traces qui sont déchif-

frables par des chasses subtiles dont la finalité est de faire revivre des hommes, voire des rois, en les arrachant à l'oubli.



95. YOYOTTE, *Cahiers de Tanis*, I, Paris, 1987, p. 145-149.

96. BONHÉME, *NRTPI*, p. 140-141.

97. YOYOTTE, *A propos de Psousennes II*, *BSFET* I (1988), 43-46.

Publications

if^o_a

Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de
la Céramique Égyptienne

Monographies

Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

À Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XV^e
(métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Con-
vention, 75732 Paris, Cedex 15.

Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira),
B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande
par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande

Droits de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.
